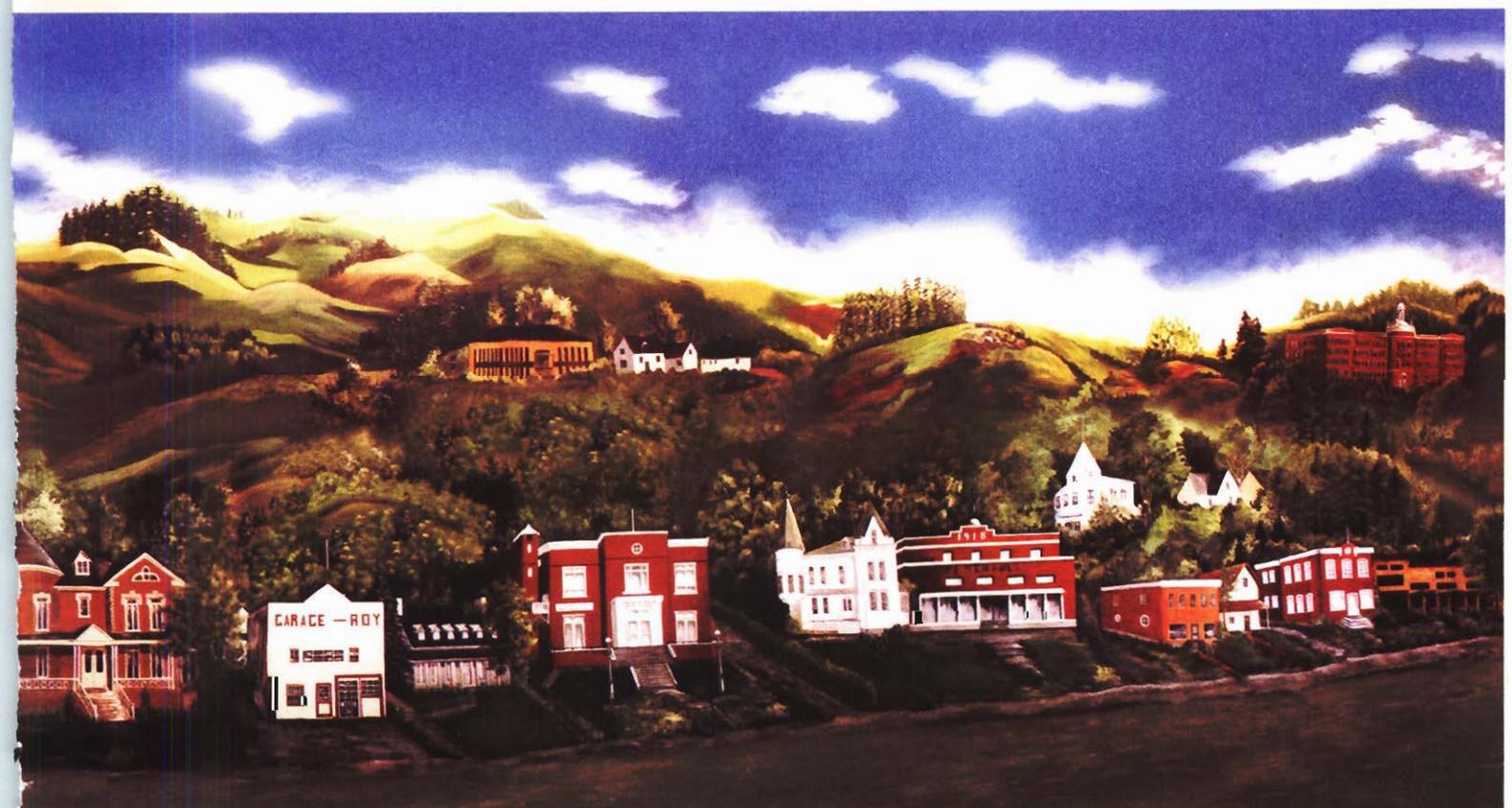




Les rives Ouest et Est inspirées
des années 1930 à 1950 environ.
(Les Compagnons de Léry)



Dans le cadre du centenaire de vie urbaine de Beauceville, deux fresques ont été produites de novembre 2003 à février 2004. Les dimensions de chacune de ces peintures s'étirent sur 60 pieds par 16 pieds, soit 120 par 16 pieds. Elles ont été dévoilées lors de la "Soirée sur glace", à l'Aréna de Beauceville, le 11 février 2004.

L'idée première de ces panneaux a été lancée par Marcel Roy. Le titre, "Rendez-vous avec le passé", a été suggéré par Louise Champagne. Ces fresques des deux rives de Beauceville se situent dans le temps entre 1930 et 1950 environ. Lors de cette soirée, une reproduction d'une centaine de pieds de l'ancien pont Fortin baigne la scène de ces tableaux d'un halo de carte postale d'époque.

Coordonnateurs : Marcel Roy, président du Comité Patrimoine Action de Beauceville
Anne Bolduc, présidente des Compagnons de Léry
Claude Veilleux, Résicom

Conception du dessin : Gaétane Boucher
Responsable des opérations : Lise P.Veilleux
Photo numérique de la fresque : Huguette Raïche

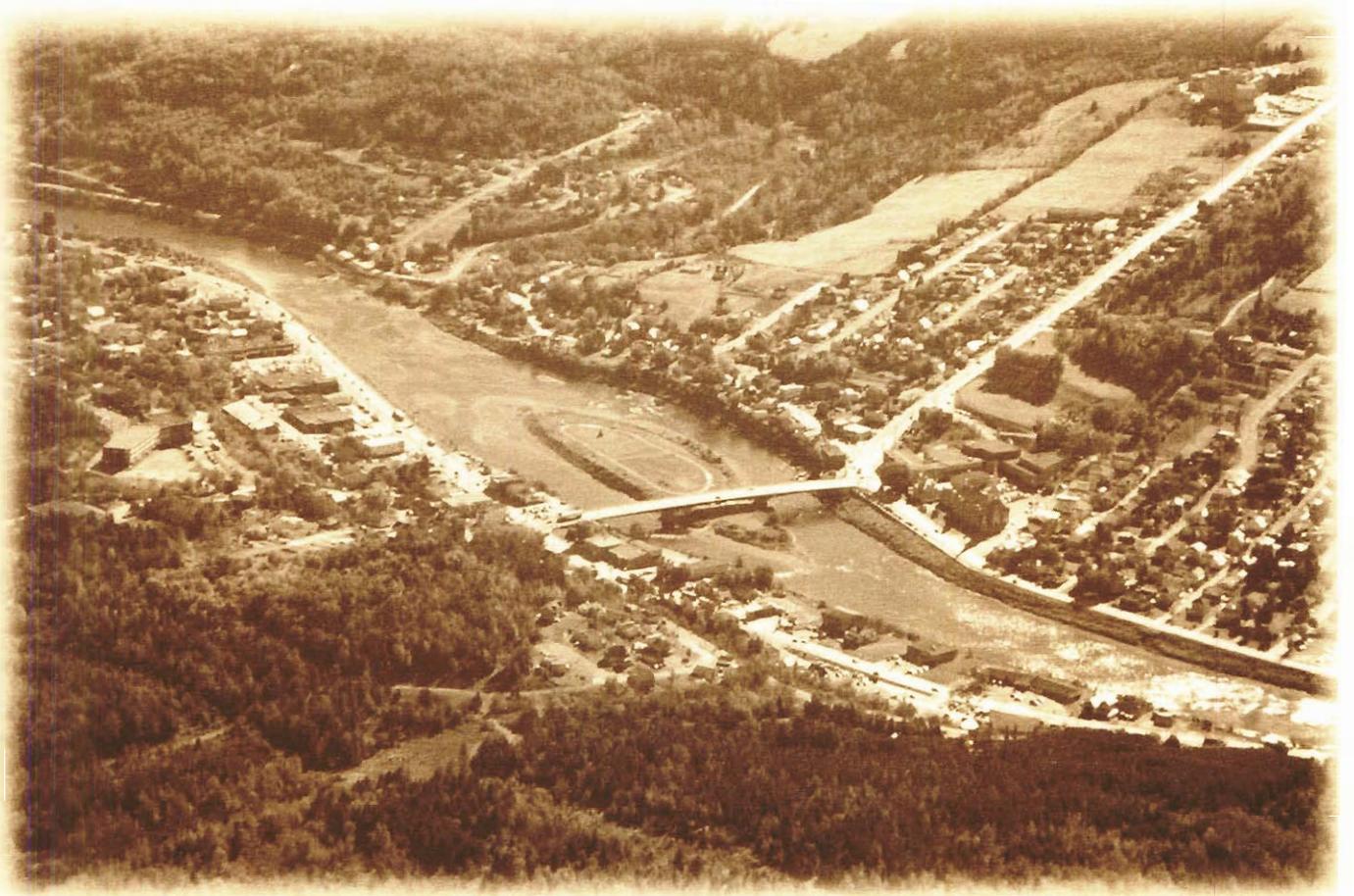
Le collectif d'artistes amateurs et professionnels suivants a réalisé ce projet :

Lise P.Veilleux
Louise Champagne
Gaétane Boucher
Margo Pelletier
Francine Bolduc
Huguette Raïche
Jacqueline Lacombe
Fleurette Poulin
Hélène Poulin
Lise Lacombe
Francine Maheux
Lise Drouin
Jean-Marie Poulin

Valérie Dubord, projet bénévole étudiant de l'École Internationale de la Polyvalente St-François.

Beauceville

1^{re} "Ville" en Beauce



1904-2004

Montage et impression : Les Impressions de Beauce Inc., Beauceville
Photos des comités : Studio Beauce, Beauceville
Collaboration technique, numérisation et aide au chapitre 2 : Paul Morin
Correction des textes des parties 2-3-4 : Madeleine Poulin
Correction de la partie 1 : Chantal Fecteau, André Garant et Andrée Roy
Chargé de projet : André Garant

Partenaires au projet : Atelier La Griffe Inc.
Quebecor World
Transcontinental
Les Impressions de Beauce Inc.

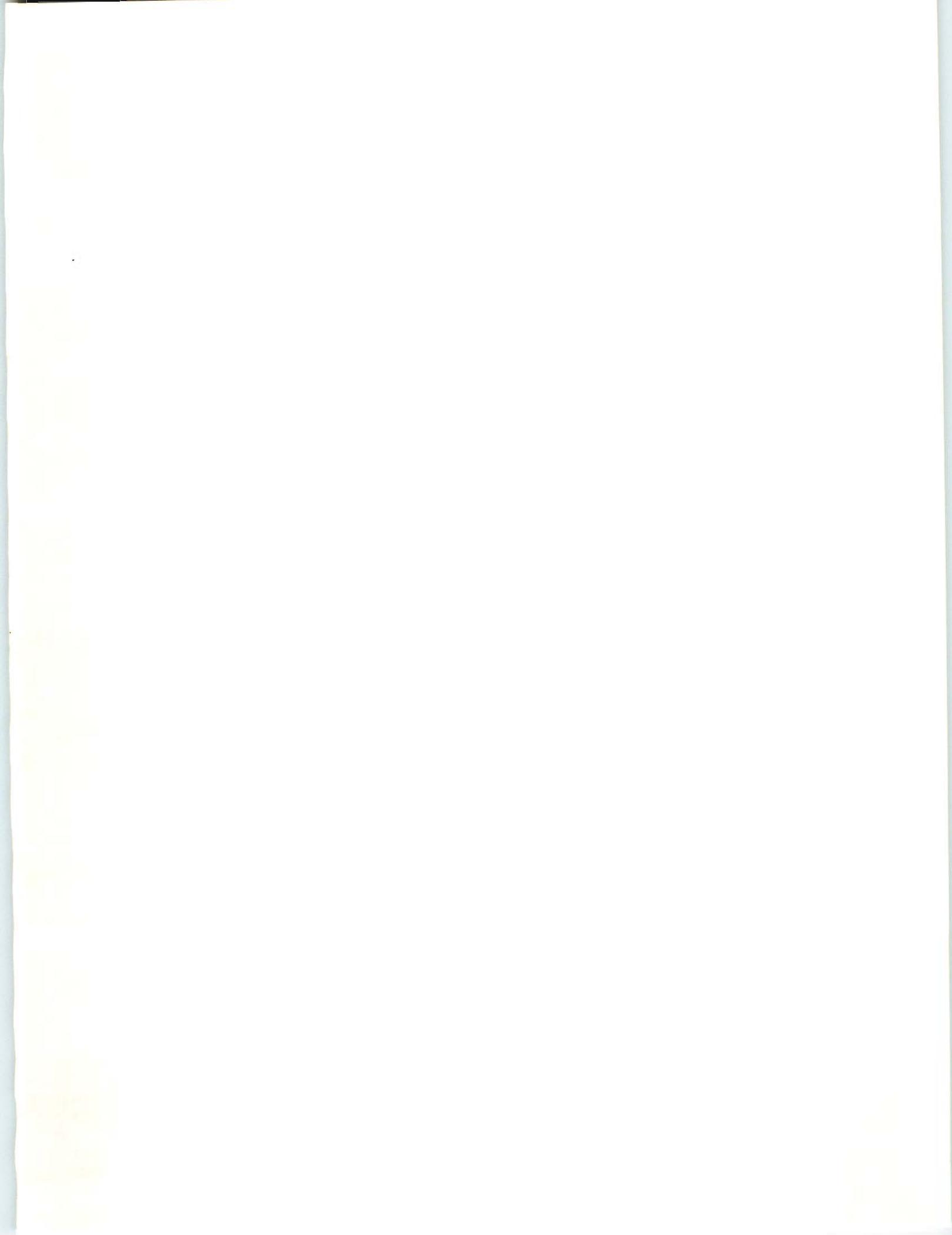
ISBN : 2-9808342-0-3
Dépôt légal : 2^e trimestre 2004
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

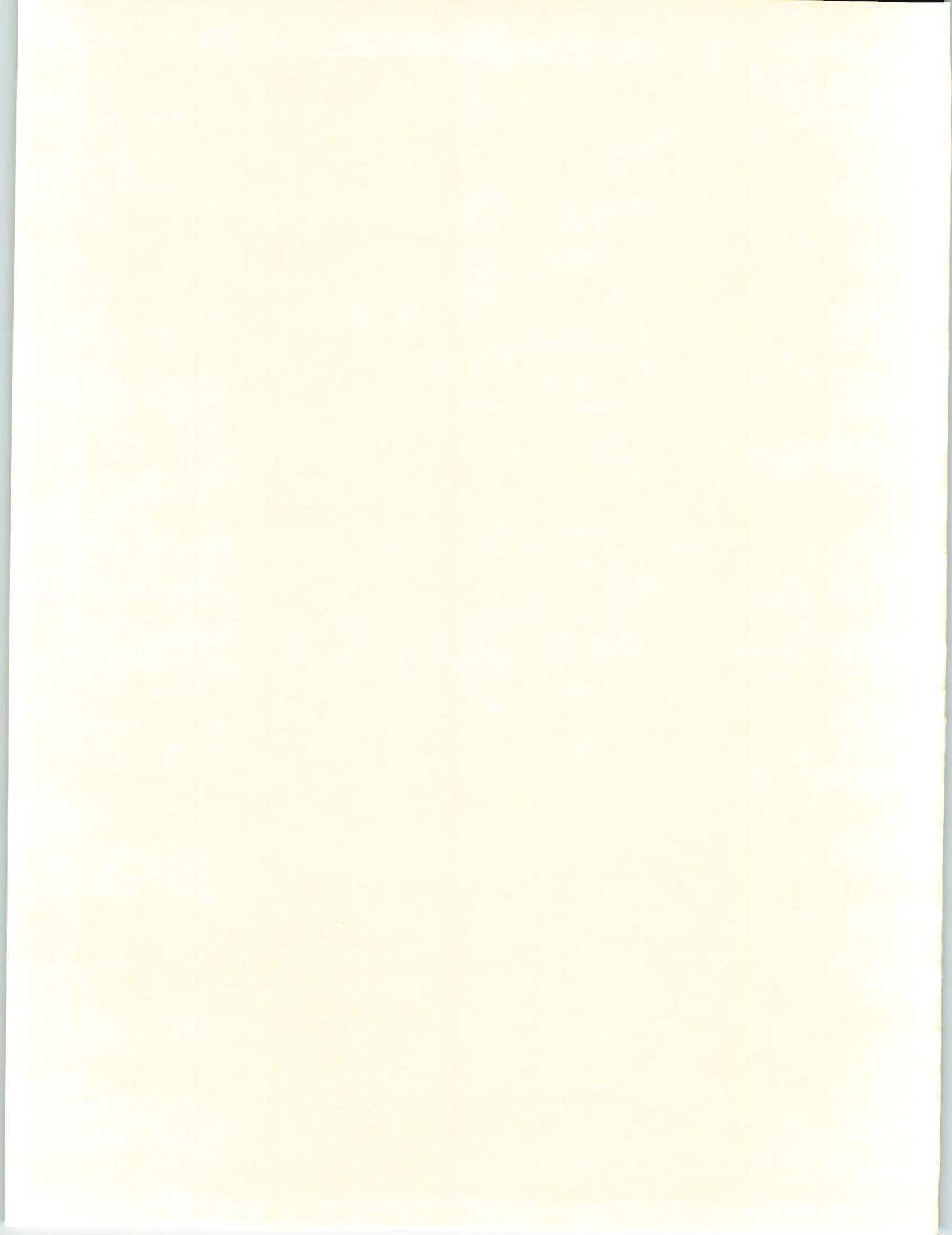
©2004 Comité Patrimoine Action de Beauceville Inc.
540, boulevard Renault
Beauceville, Québec
G5X 1N1
(418) 774-9137
(418) 774-9141 télécopieur
beauceville@ville.beauceville.qc.ca
www.ville.beauceville.qc.ca

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction réservés.



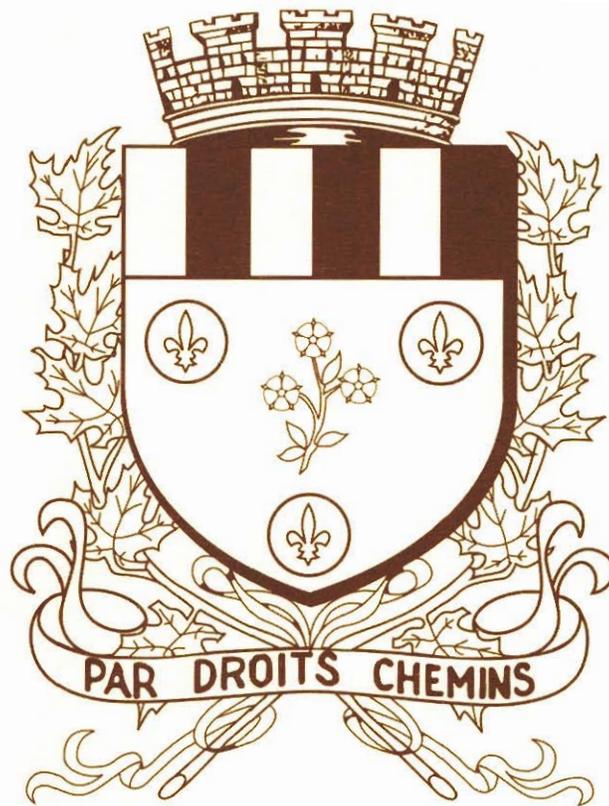
VILLE
DE
BEAUCEVILLE





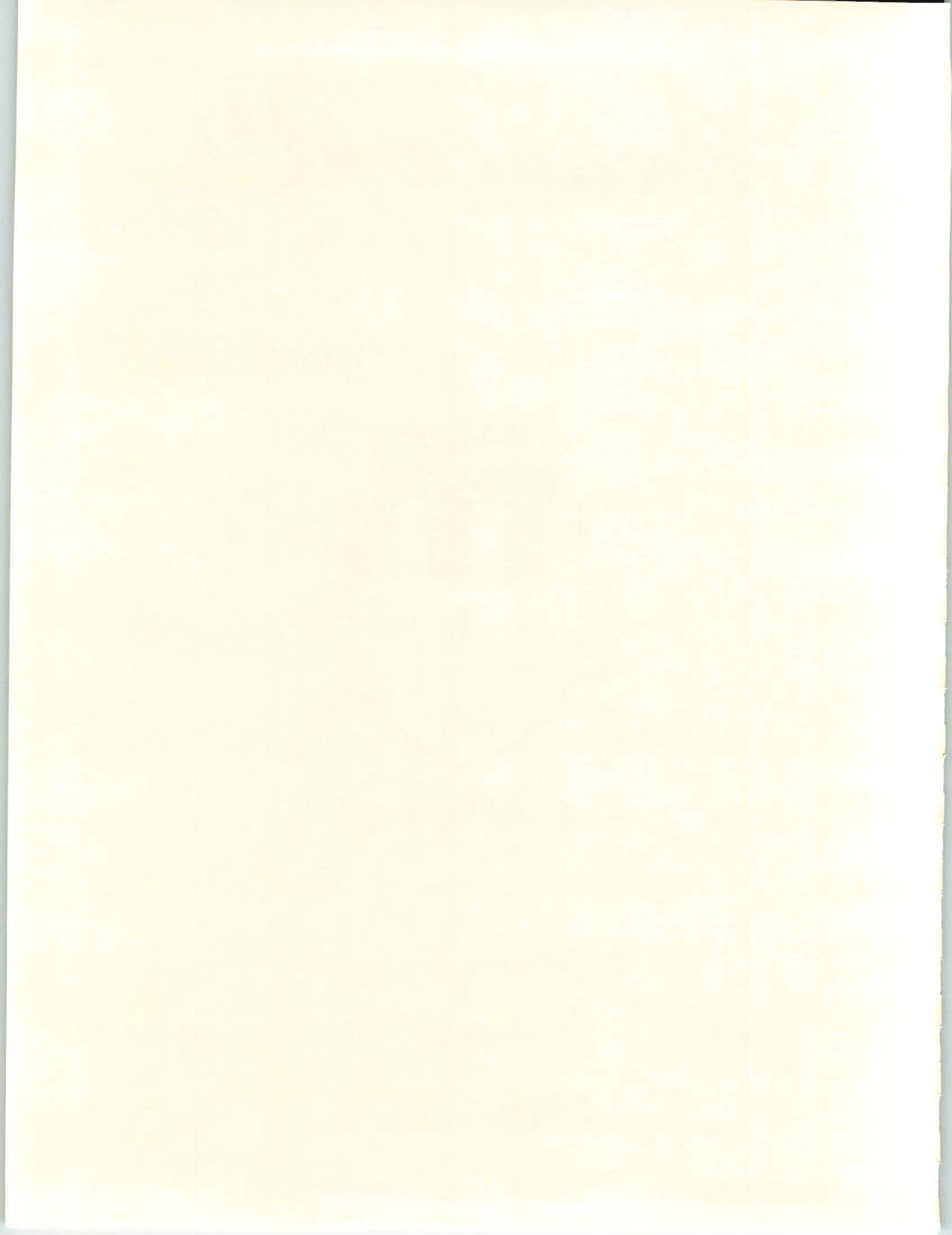
Beauceville

1^{re} "Ville" en Beauce



100^e anniversaire
de vie urbaine

1904-2004





Comité Patrimoine Action de Beauceville Inc.

1^{re} rangée : Cathy Poulin (coordonnatrice à la programmation et aux activités)

2^e rangée : Chantal Fecteau (administratrice au comité du livre)

Marcel Roy (président)

Andrée Roy (administratrice au comité du livre)

3^e rangée : Yvon Mathieu (administrateur au comité des finances)

Linda Bolduc (coordonnatrice administrative)

Denis Poulin (vice-président)

Michel Mercier (administrateur au comité des activités)

Paul Morin (secrétaire-trésorier et personne-ressource de la Ville)



Comité du livre du centenaire

- 1^{re} rangée : Cathy Poulin (coordonnatrice)
2^e rangée : Chantal Fecteau (présidente)
André Garant (consultant-superviseur)
Andrée Roy (vice-présidente)



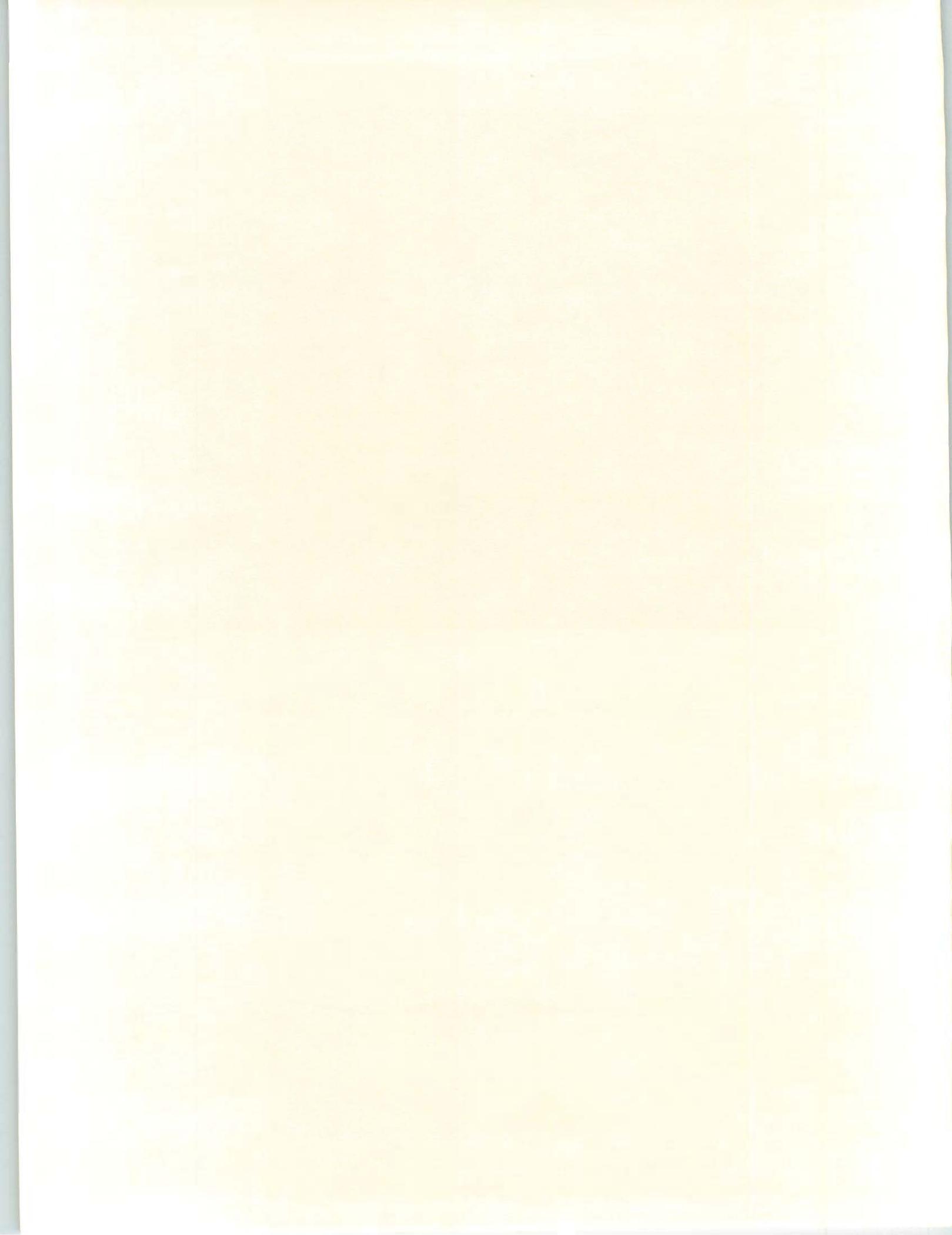


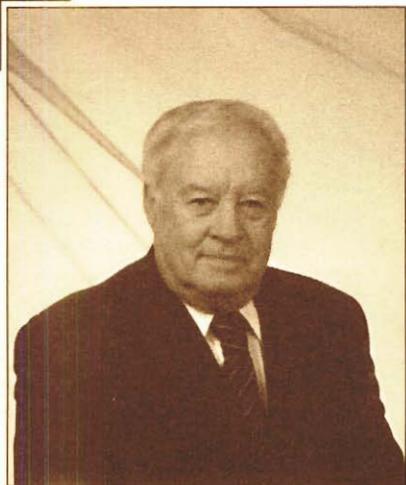
Les auteurs de la 1^{re} partie historique
Beauceville, 1^{re} "Ville" en Beauce 1904-2004

1^{re} rangée : Chantal Fecteau, H.Marcel Veilleux, Andrée Roy, Monique Caron.

2^e rangée : François Bolduc, Gervais Lajoie, Nicole-Andrée Poulin-Lajoie, André Garant, Pierre Cloutier.







René Bernard

Président honoraire du Centenaire

C'est avec joie que j'ai accepté d'être le président d'honneur à l'occasion du Centenaire de notre ville.

Quel bel anniversaire il nous est donné de souligner en cette année 2004! Il s'agit d'une occasion spéciale, qui nous est offerte les premiers, à nous Beaucevillois et Beaucevilloises, puisque notre ville est la plus ancienne du territoire.

Profitons-en pour faire de cet événement un événement riche en émotions et en festivités dont tout le monde se rappellera longtemps... Et qui sait? Peut-être que les municipalités beauceronnes qui seront les prochaines à souligner leur centenaire s'inspireront-elles de notre façon de faire!

Tant de choses se sont passées au cours du dernier siècle... Bien sûr, nous n'en avons pas tous été témoins, mais notre patrimoine nous aide à nous souvenir de ces cent ans d'histoire. Nous pouvons en être fiers!

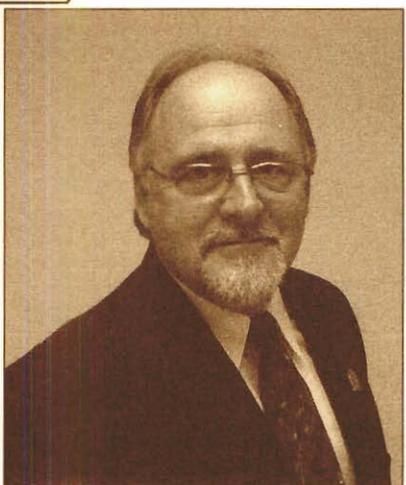
Faisons en sorte que 2004 soit une année qui entrera dans l'histoire, pas seulement en raison du Centenaire, mais aussi parce qu'elle sera de celles dont parleront encore nos descendants dans 100 ans, comme étant une année d'innovations, de succès, et de développement.

Soyons fidèles à notre image et à notre réputation : demeurons une population dynamique, avant-gardiste et fière de l'héritage que nous laisserons, et soyons une inspiration pour les jeunes qui prendront notre relève dans les années à venir.

Je vous souhaite à tous et à toutes un bon Centenaire!

Le président d'honneur,

René Bernard



Marcel Roy, Président

Comité Patrimoine Action de
Beauceville Inc.

Depuis un siècle déjà, 1904-2004, que les décennies pressent les gens et que les années bousculent les événements, la nécessité de léguer à la postérité les ferments de notre histoire, celle de la Ville de Beauceville, était dès lors dictée par la voie de l'écriture, mémoire fidèle de la ligne du temps.

Nous nous devons de saisir au passage ces moments privilégiés de notre Centenaire, de jeter sur papier les mots témoins de notre passé collectif. Pour ce faire, il nous fallait donc emprunter, « Par droits chemins », la route des écrits, car comme vous n'êtes pas sans le savoir : les paroles s'envolent et les écrits restent!

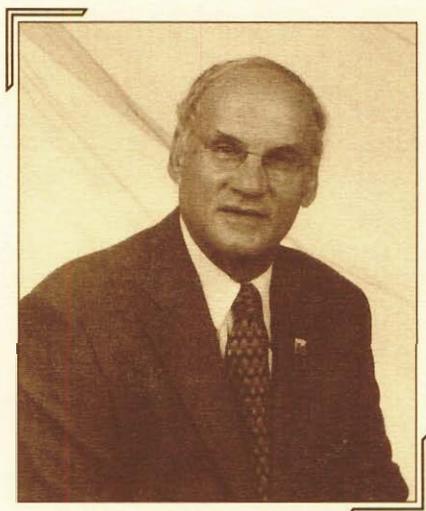
Au nom des membres du Comité Patrimoine Action de Beauceville, je désire rendre un hommage bien mérité à ces auteurs et auteures à la quête événementielle et à la plume historique qui ont su, au gré de leurs affinités et de leur imagination, nous aider à remonter à nos racines beaucevilloises en étant soucieux d'y entrer nos concitoyens de Saint-François-Ouest et de Saint-François-de-Beauce, lesquels ont fortement contribué à bâtir la Ville de Beauceville du vingt et unième siècle.

Enfin, je souhaite à ceux et celles qui parcourront les pages de leur histoire centenaire des instants de retrouvailles généalogiques et communautaires enrichies par le dynamisme et la fierté qui habitent les Beaucevillois et

Beaucevilloises! Laissez, pendant quelques heures, vos regards se tourner non seulement vers les faits marquants de ce siècle, mais aussi vers les visages qui l'ont animé, ce que certains qualifient de l'âme d'une époque.

Un Centenaire, on le dit ;
Un Centenaire, on l'écrit ;
Un Centenaire, on le vit.
Heureux Centenaire!

Marcel Roy,
président du CPAB



H. Marcel Veilleux, Maire
Ville de Beauceville

Beaucevilloises, Beaucevillois d'aujourd'hui et d'hier, d'ici ou d'ailleurs,

Plusieurs générations se sont succédé depuis la fondation de notre ville et celles-ci, à tour de rôle, ont su, avec ténacité et courage, creuser les puits qui étanchent les soifs d'aujourd'hui et il ne fait aucun doute dans mon esprit que nous continuons maintenant ensemble à creuser d'autres puits qui étancheront les soifs de demain.

Un centenaire, pourquoi... ?

Souligner un centenaire... est-ce bien nécessaire?
"J'en fus le témoin oculaire", répondit l'octogénaire
tout en se remémorant de bien bonnes affaires.

Souligner un centenaire... est-ce bien nécessaire?
"Absolument et parfaitement", répondit le notaire
sans quitter des yeux son glossaire.

Souligner un centenaire... est-ce bien nécessaire?
"C'est évident", dit en souriant la jolie secrétaire
tout en consultant son dictionnaire.

Souligner un centenaire... est-ce bien nécessaire?
"C'est vachement extraordinaire", tonitrua le vétérinaire
tout en vérifiant ses doses avec son apothicaire.

Souligner un centenaire... est-ce bien nécessaire?
"Que le Seigneur soit avec nous", pria le vicaire
tout en gardant un œil sur son bréviaire.

Souligner un centenaire... est-ce bien nécessaire?
"C'est ce qui me fait vibrer", annonça l'antiquaire
tout en rêvant qu'il pourrait devenir millionnaire.

Souligner un centenaire... est-ce bien nécessaire?
"J'apprends beaucoup de choses", balbutia l'élève du primaire
tout en regardant son abécédaire.

Souligner un centenaire... est-ce bien nécessaire?
"Je comprends beaucoup de choses", affirma l'ado du secondaire
tout en tentant de peaufiner son vocabulaire.

Pour souligner un centenaire,
il ne faut pas se laisser distraire.

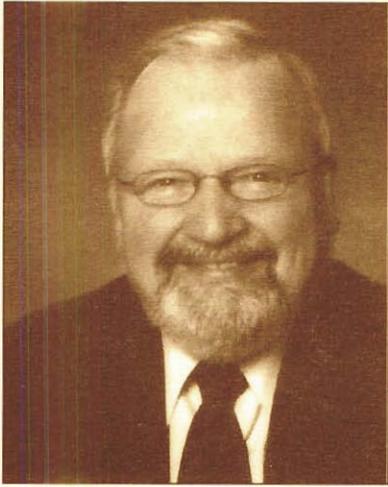
Il faut même au contraire, être capable de soustraire
des choses qui ne sont pas nécessaires.

Il faut de plus faire ce qu'il faut faire
pour éviter que son bilan santé ne soit déficitaire.

Ainsi parlait récemment le maire....

H. Marcel Veilleux, Maire
Ville de Beauceville
Le 2 juin 2004

Message du député provincial de Beauce-Nord



Janvier Grondin
Député de Beauce-Nord

Gens de Beauceville,

En tant que député provincial de Beauce-Nord, c'est avec enthousiasme que je participerai avec vous aux nombreuses activités entourant le centenaire pour la magnifique municipalité de Beauceville.

La parution de ce livre souvenir est le moyen idéal pour faire le point sur les événements qui ont marqué l'histoire de cette ville. Son contenu étoffé et précis saura, j'en suis certain, plaire à toute la population. À ce sujet, permettez-moi de saluer et rendre hommage à tous ceux et celles qui se sont impliqués sans ménagement au sein du comité chargé de réaliser ce rigoureux défi.

Cet ouvrage vous offrira, je l'espère, des moments savoureux, puisque vous, vos familles et vos ancêtres en seront les vedettes principales. Je vous invite donc à transmettre chaque édition de ce volume à travers les générations, afin qu'au fil du temps, les générations se souviennent que d'autres étaient là bien avant.

Bonne lecture et au plaisir de vous retrouver prochainement!

Janvier Grondin
Député de Beauce-Nord



Claude Drouin
Député de Beauce

À titre de député de Beauce à la Chambre des communes, je suis fier de souligner les cent ans d'histoire de la Ville de Beauceville.

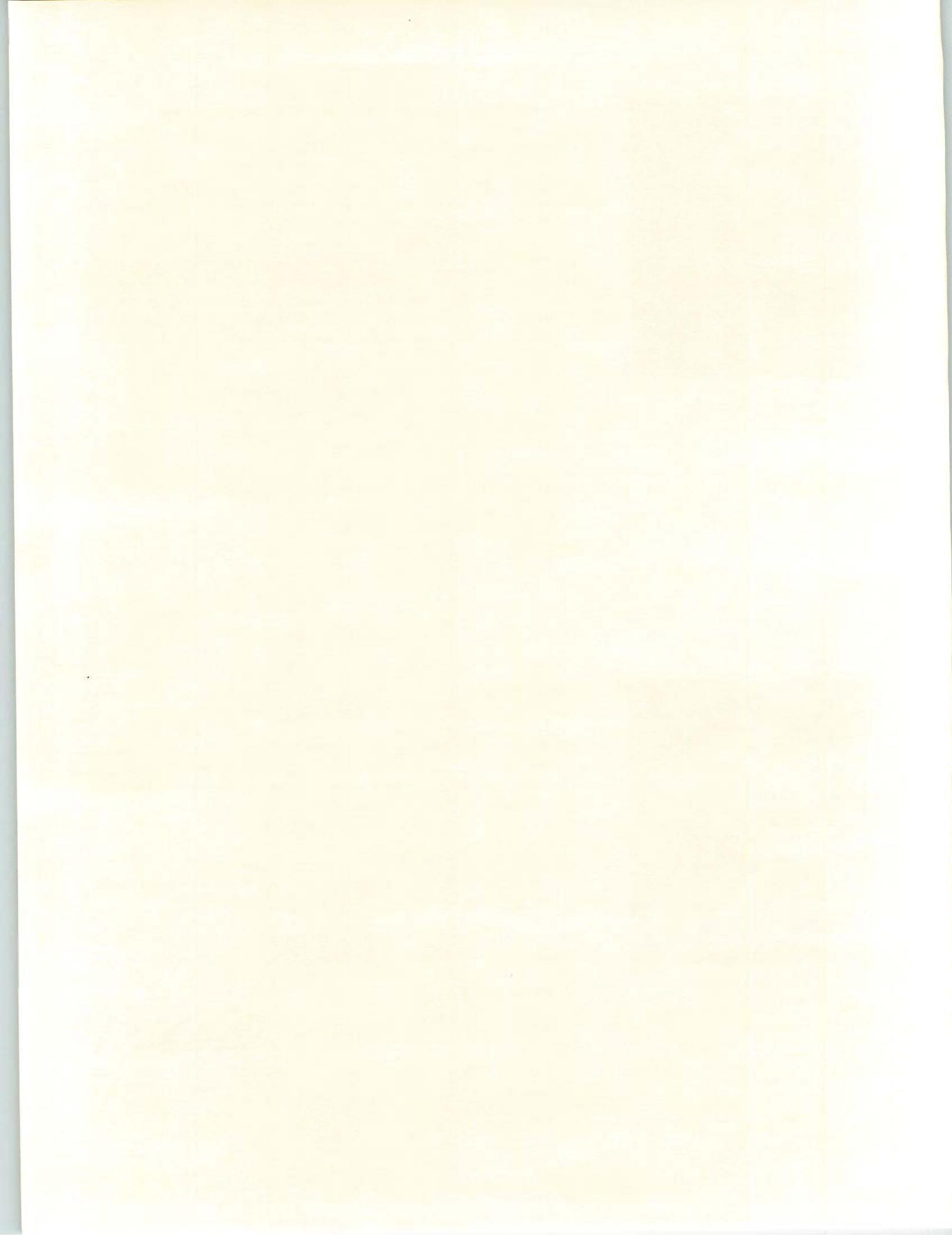
Les générations se succèdent, mais les valeurs et les richesses reconnues aux Beaucevilloises et Beaucevillois demeurent encore. Au fil des ans, vous avez su vous relever les manches devant les difficultés et trouver des solutions aux défis rencontrés. Vous avez fait naître des projets rejoignant les jeunes comme les moins jeunes et ce, de façon exemplaire.

Soyez fiers de vos origines, des ressources et du patrimoine que vous laisserez aux générations qui vous succéderont. C'est certainement dans ces valeurs que réside le plus grand héritage que vous puissiez offrir.

Je tiens à vous féliciter pour ce dynamisme par lequel vous vous distinguez et vous souhaiter un centenaire mémorable et riche en souvenirs partagés.

Bon centenaire à toutes et à tous!

Claude Drouin
Député de Beauce



Préface

Vers 1740, les premiers censitaires s'installent peu à peu à Saint-François-de-la-Nouvelle-Beauce, érigée canoniquement en 1835. Le 150^e anniversaire religieux fut souligné en 1985. Troisième plus ancienne localité beauceronne, Saint-François-de-la-Beauce obtient sa reconnaissance civile quelques années plus tard, soit en 1850.

De la fin du XIX^e siècle à 1930, une convergence de facteurs propulse Saint-François au titre de métropole de la Beauce. À même le cœur du territoire de Saint-François, faut-il se surprendre que le 2 juin 1904 Beauceville naisse et accède par le fait même au statut de "Ville". Une première en Beauce.

L'album-souvenir du 100^e anniversaire urbain de 2004 se veut complémentaire au livre du 150^e religieux de 1985. Une certaine mise à jour des renseignements déjà fournis a été effectuée. Au fil des derniers 100 ans, cette monographie reflète la vie des Beaucevillois (es). Outil de recherches perfectibles, non un roman. La vérité historique a guidé le comité du livre et ses collaborateurs. Quelques erreurs sont possibles et des personnes ont peut-être été oubliées. Nous en sommes désolés.

Fruit d'un travail d'équipe, notre volume a pu se réaliser grâce à l'intérêt manifesté par des informateurs qui nous ont livré témoignages et photos. Naturellement, la consultation d'archives officielles complète la recherche. Nos familles, industries, commerces et services ont façonné l'histoire locale. Merci.

Certes, 100 ans de vie urbaine engendrent des réussites diverses. Ne suffit-il pas d'améliorer nos forces et de tirer des leçons ?

Des municipalités de paroisses à la fusion du grand Beauceville en 1998.

De Saint-François à Beauceville.

De 1904 à 2004, feuilletez cet album de familles.

***Beauceville, métropole de la Beauce de jadis.
Ville dynamique et entreprenante de maintenant.***

Le comité du livre du centenaire

Chantal Fecteau, André Garant, Cathy Poulin, Andrée Roy

Table des matières

Préface p 15

Partie 1

Chapitre 1 Saint-François-de-la-Beauce au temps jadis
1737-1904
par André Garant p 21

Chapitre 2 La Ville de Beauceville, la vie qui bat
1904-2004
par H. Marcel Veilleuxp 63
Chronologie communautaire beaucevilloise
1737-2004
par André Garantp 131

Chapitre 3 À l'ombre du clocher
par André Garantp 139

Chapitre 4 Clin d'œil agricole et forestier beaucevillois
par André Garantp 157

Chapitre 5 L'entrepreneurship beaucevillois
par Andrée Roy.....p 173

Chapitre 6 Des écoles de rangs à aujourd'hui
par André Garantp 233

Chapitre 7 La santé
L'Hôpital Saint-Joseph de Beauceville
par Monique Caronp 257
L'Unité Sanitaire
par Nicole-Andrée Poulin-Lajoie.....p 271

Chapitre 8 La culture
La vie culturelle à Beauceville
par Andrée Royp 277
Madeleine Doyon, une Beaucevilloise émérite
par André Garantp 319
La voie musicale
par Pierre Cloutierp 325

<i>Chapitre 9</i>	Les clubs sociaux et la vie communautaire par François Bolduc	p 339
<i>Chapitre 10</i>	Les sports et loisirs par André Garant.....	p 353
<i>Chapitre 11</i>	Beauceville : Pôle militaire de la Beauce par Chantal Fecteau et Gervais Lajoie	p 381
<i>Chapitre 12</i>	Rapaillage historique par André Garant.....	p 403
<i>Chapitre 13</i>	Coups de chapeau par André Garant.....	p 447
<i>Chapitre 14</i>	Bibliographie	p 465

Partie 2

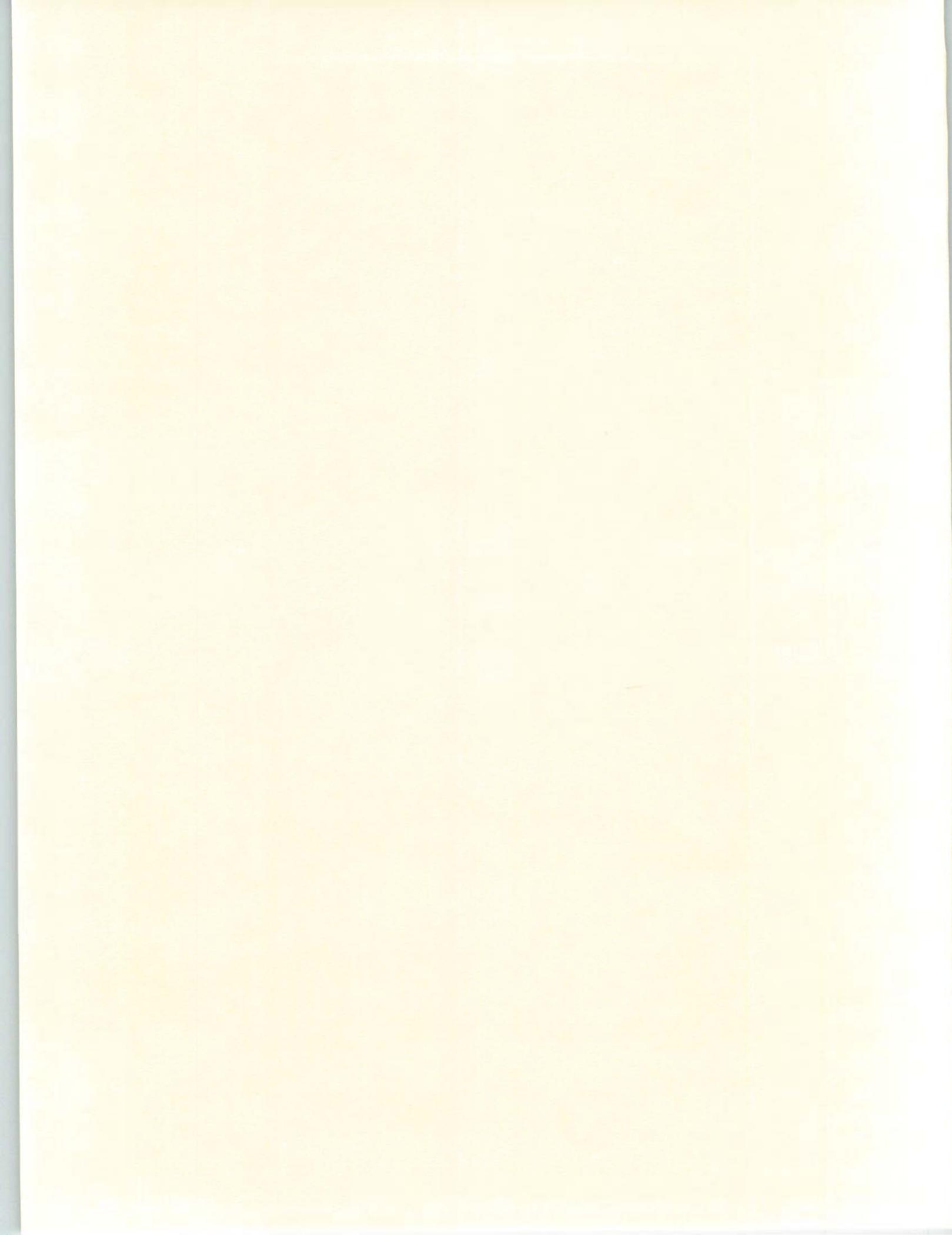
<i>Chapitre 15</i>	Nos organismes	p 473
--------------------	----------------------	-------

Partie 3

<i>Chapitre 16</i>	Nos entreprises actuelles.....	p 497
--------------------	--------------------------------	-------

Partie 4

<i>Chapitre 17</i>	Une vie de famille beaucevilloise.....	p 567
<i>Chapitre 18</i>	Le coin des anecdotes personnelles.....	p 753



PARTIE 1

CHAPITRE 1

*Saint-François-de-la-Beauce,
au temps jadis...*

1737-1904

1875

1876

1877

1878

1879

Saint-François-de-la-Beauce

au temps jadis...

1737-1904

par
André Garant

«Les personnes âgées ont tellement de choses à dire et souvent on ne prend même pas le temps de les écouter.» (Cécile Grondin-Gamache)

Félix Leclerc peint sur la toile du temps; dans «Pieds nus dans l'aube» il écrit à peu près ceci: Jeunes, ce que nous aimions, c'était le présent et nous le dégustions comme un fruit juteux et tendre. Nous étions des enfants pour l'éternité. Les vieux étaient de trop dans le présent et n'avaient sans doute jamais eu de parents... le passé est mort. Insouciance de l'enfance et de certains adultes trop stressés par leurs quotidiens !

La prose poétique de Félix continue de valser:

• Des souvenirs éblouissants tissés de bouts de misères, comme ces toiles merveilleuses fabriquées de fils de poches, pendaient dans son cerveau (...) »

Ferme la lampe qu'on entende parler...

Jadis, la ruralité des gens de Saint-François amène le voisinage, les contes et légendes, les veillées gaillardes, les gros repas, le sens de la fête. Esprit de famille. D'ailleurs, les fricots apportaient des mangeailles gargantuesques du Jour de l'An au mercredi des Cendres. Être bien en chair protège-t-il des grandes froidures?

•Les femmes brassaient les pâtes, plantaient le coutelas dans les fesses de bouvillons, assaisonnaient les viandes, truffaient les volailles. Sur les rondelles du poêle, les marmites chantaient, chant de quiétude et d'abondance auquel répondait la voix d'un cri-cri vieux comme la maison.

Mon oncle coulait son vin de cerise. Mon grand-père s'entourait de fioles et de carafes pour réduire le whisky. Vers le soir, sur les dressoirs de la laiterie, s'alignaient les corbeilles de beignets dorés, les croustillants pâtés au lard, les mokas glacés au chocolat. Des rôtis plantureux baignaient dans leur graisse. Des chapelets de saucisses pendaient au-dessus des pots de confiture.

Les tablettes étaient si chargées qu'elles faisaient un ventre. On avait devant soi assez de victuailles pour régaler cent convives,» selon la description bien campée de J.-C.Taché en 1863, dans « Forestiers et Voyageurs ».

La panse heureuse et pleine, on peut entreprendre un voyage dans le temps...

Le temps envolé reprend sa place...

Le temps, ce raconteur d'histoires... À Beauceville, quand la ligue du vieux poêle se rencontre, c'est inévitable la barre du jour s'étire, se lève. La noirceur s'estompe :

«As-tu déjà entendu parler de l'artiste-peintre **Rolland Drouin** à Joseph, né à Saint-Joseph en 1912? Il maria Itha Grenier (née en 1915) à Arthur de Beauceville et de Claire-Ida Lachance (1888-1985) à Joseph, bijoutier. Cette dame Lachance, sœur d'Oram et de Marius (champion joueur de scie dite égouine), avait appris le piano d'une religieuse de Jésus-Marie, S. Ste-Agnès. Très douée en piano, le Capitole de Québec faisait affaire au talent d'Ida pour accompagner la cantatrice européenne, Génévale Mercier. Comme sa mère, madame Drouin a formé elle aussi beaucoup de pianistes beaucevillois.

Le 9 mars 1953, les Drouin déménagent de Beauceville à Sainte-Foy. Rolland y décède en 1988. Il a décoré les premiers emballages des gâteaux Vachon, fabriqué des bannières, des drapeaux et draperies d'églises, des scènes de théâtre. Il fit des décorations de villes, des murales et dessins de commerces. Drouin, un vrai artiste, car il a gagné toute sa vie avec la peinture, même dans la grande crise de 1930.»



Le bon vieux temps dans la Beauce: "Le magasin général", peint par Rolland Drouin.

Réveiller le passé endormi, c'est comme le procédé photographique de la nette définition du négatif... L'attisée est mise, les mémoires se réchauffent, les langues se délient. Les yeux "égarouillés", les casquettes reculées, les "mâche-patates" se fait aller à nouveau :

«Il tient aussi un atelier de peinture et une boutique d'artiste à Place Laurier. Il fut très prolifique. Ses tableaux se retrouvent aux États-Unis, au Japon, en U.R.S.S., partout au Canada... Il paraît que sa toile de 25 pieds de hauteur des Sœurs Cloîtrées de Sainte-Anne était à voir. Sa collection de 16 grands tableaux "Le bon vieux temps dans la Beauce", propriété d'Hervé Pomerleau, possède une touche spéciale.

Mais ce qui frappa la Beauce et les touristes, ça beaucoup été sa fameuse bâtisse du **Cyclorama de Beauceville**, en opération de 1949 à 1952. Il tenait commerce à la sortie Nord-Est du boulevard Renault, vers Dominique Poulin et du Camping Ground, dans le voisinage de Denis Morin. La ville de Québec vue de Lévis, une fresque inspirée de celle de Sainte-Anne de Beaupré.

Cette toile s'étire en rotonde sur trois dimensions de **125 pieds par 16 de hauteur**. Un peu de lumière suit le cadran solaire du lever au coucher du soleil. La nuit, toutes les lumières des fenêtres sont illuminées à l'aide de phosphore. Le bien connu annonceur de radio CHRC Roger Lebel prête sa voix sur un enregistrement secondée par une trame musicale appropriée. Les traversiers Roseline et le Duc d'Orléans se croisent sur le fleuve...

Succès monstre: dès l'ouverture. Le curé Duval se plaignait que Drouin attirait plus de monde que lui à l'église! Des journalistes affluent de partout. Il fallait répartir les tâches de plus en plus lourdes, car d'autres commandes devaient se remplir. C'est ainsi qu'un visiteur de Sherbrooke lui offre de déménager cette attraction à L'Abord-à-Plouffe pour 3000\$. Marché conclu. Plus tard, un incendie détruisit le Cyclorama. À Beauceville, la bâtisse devient le Restaurant L'Étoile Rouge. »

Aujourd'hui, la peinture et les arts en général font davantage partie du mode de vie beaucevillois. Salutations à ces poètes qui enjolivent et chantent notre quotidien. Et, comme l'écrivait le compositeur Robert Léger:

«Dans notre société du paraître, les choses de l'esprit comptent peu, puisqu'elles sont invisibles.»

La petite histoire locale favorise la tradition orale, car elle est intimiste, familiale. De petits ballons de notre passé collectif ressuscitent ainsi. Pourquoi ne pas se payer la traite et continuer ce voyage au pays de notre hier?

En 1954, dans "Journal of american folklore" (vol.67, no 264), la renommée Beaucevilloise **Madeleine Doyon** à Joseph à Sigefroid (1912-1978) précise:

«La Beauce, comme toutes les autres régions de la Province de Québec, a subi depuis quelques années des transformations profondes. Si la mémoire de son peuple a gardé le souvenir des coutumes, des usages et même des superstitions anciennes, elle est sur le point d'en oublier la majeure partie qui a été altérée par des transformations et des amoindrissements successifs. Le progrès nouvelle les aspérités, modèle les divers groupes humains sur un patron toujours plus uniforme.(...)»

Le moment est venu d'enregistrer mes dernières enquêtes.(...) Huit informateurs de Saint-François (Beauce) ont versé leurs souvenirs dans mon sac à enquêtes.(...) La notation de ces traditions et de ces coutumes contribuera en partie, nous l'espérons, à fixer le type de l'ancien habitant du cœur de la Beauce, celui de Saint-François, idéaliste, espiègle et superstitieux, dont l'échantillon disparaît peu à peu dans une civilisation de plus en plus uniforme.»



Décès de la petite Rosée Doyon, exposée sur les planches à la maison.
Selon la coutume, le père fabrique la tombe de bois de son enfant.
(Corporation du Patrimoine de Beauceville)

Cette étude porte sur les "Rites de la mort dans la Beauce", en particulier à Saint-François-de-Beauce. Vers 1905, l'ex-forgeron Philéas Laroche à Damase fabrique des cercueils et loue des corbillards. Jadis la maison de Georges Jolicoeur, site actuel de M^{me} Augustin Bourque (580 Boulevard Renault) servait de petit salon funéraire. En janvier 1938, Antonio Giguère se porte acquéreur du commerce de Georges Poulin, acheté en 1942 par Gérard Giguère. En 1944, faut-il ajouter que la Maison Gérard Giguère de Beauceville opéra **le premier salon mortuaire en Beauce**, quatre ans avant Eugène Veilleux de Saint-Georges. En 1907, Arsène Gosselin Enr., fabricant beaucevillois de monuments funéraires, est le seul tailleur de pierre de la Beauce. En 2003, il y a environ trente ans que Jean-Marie Quirion ramasse ses 3000 cartes mortuaires. La cueillette de Madeleine Doyon ravive la vie quotidienne du "Beauceville" d'autrefois. Par exemple, de belles images émergent des mémoires endormies:

- Quand on voit des étoiles filantes, ce sont des âmes du purgatoire qui ont justement été délivrées.
- En sortant du corps, avant de paraître devant Dieu, l'âme va directement se laver dans un petit vase d'eau déposé près du lit.

Parfois, Madame Doyon frôle la drôlerie. Elle relate les citations célèbres d'une vieille Beaucevilloise habituée des litanies des défunts :

- Regina patriarchorum...regina patria charogne !
- Vas spirituale... vas où ce que tu pourras aller !
- Rosa petica...rosa mystica !
- Sedes sapientiae... c'est aisé à pincer !

On apprend que la séance des lamentations dite "les brailles" réglementaires est d'usage autrefois chez nos ancêtres de Saint-François. C'est l'époque des morts sur les planches, des corbillards lugubres, des vêtements de deuil obligatoires comme "la pleureuse", ce voile très épais fixé au chapeau. Catafalque...

« A Saint-Georges de Beauce, "Tete" à Jos Simon Morin était engagé pour brailler en arrière des corbillards, qu'on m' a dit, » raconte en 2003 Denis Bourque à Alfred, dont le père est né à la Punaise Ouest en 1890. Le Georgien Alfred Bourque à Georges louait ses chevaux noir jais à Gédéon Roy pour les funérailles. "La belle" et "la petite" étaient conduites alors par Conrad Labbé.

Les épitaphes pathétiques... telles celle de Saint-François où l'orthographe laissait à désirer:

« Ici repose en " pet " (paix) M.... décédé "mortellement"...»

La mère de Gilles Vigneault, institutrice du début du 20^e siècle à Sainte-Marie et Saint-Théophile, disait:

« C'est le temps où l'on vivait toute sa vie, c'est le temps où l'on mourait toute sa mort. »

Le passé de Beauceville est une mine d'or de culture. Le présent à assumer empêche souvent le positif d'y émerger.

L'histoire de Beauceville ne meurt pas, elle sommeille...

Les revenants de la Beauce... Naturellement, de 1904 à 2004, il semble plus intéressant de retracer l'histoire récente du dernier siècle beaucevillois. En **1985**, la paroisse religieuse de Saint-François célébrait le **150^e anniversaire de son érection canonique**. La **reconnaissance civile** de Saint-François date de **1850**, mais Beauceville accède à son statut de "**ville**" en 1904... cent ans en 2004!

La couleur de fond du présent local passe par le sang de nos ancêtres d'ici. Ne vaut-il pas la peine de jeter un petit coup d'œil sur ce pan historique de 1737 à 1904, porte du présent ?

Saint-François-de-la-Beauce au temps jadis...

En **1737**, Sartigan devient la Nouvelle-Beauce. Cette même année, le roi concède cinq seigneuries dans la vallée de la Chaudière. Après Saint-Joseph et Sainte-Marie, débute la colonisation de Saint-François-de-Beauce du seigneur François-Pierre Rigaud-Vaudreuil. En mesure d'époque, la seigneurie Rigaud-Vaudreuil s'étend sur neuf milles de front le long de la Chaudière par douze milles de profondeur, soit six milles de chaque côté de la rivière. Le notaire Philippe Angers (1858-1935) de Saint-François fouillera la petite histoire beauceronne; Angers n'a-t-il pas du sang de la Gorgendière, Taschereau et Rigaud-Vaudreuil par alliance ?

À mi-chemin entre la frontière américaine du Maine et la ville de Québec, "Beauceville" se situe ainsi **au cœur de la Beauce**. D'autre part, la géographie locale est ingrate, côtease à souhait, mais les paysages y gagnent en beauté... tant et si bien que le premier propriétaire terrien de la seigneurie de Saint-François en 1737, le sieur de la Gorgendière, échangera aussitôt sa concession "beaucevilloise" (ratifiée en 1747) à son gendre Rigaud-Vaudreuil qui lui refile la seigneurie voisine de Saint-Joseph.

À titre d'exemple, de Saint-Georges au Rapide du diable à Beauceville, le niveau de la Chaudière décline de 1,3 mètre par kilomètre. Au Sud, se surélève le verrou glaciaire du Rapide, bouton géomorphologique accidenté de 61 mètres au-dessus de la Chaudière. Au Nord, le Rocher, promontoir ayant peut-être servi au fortin militaire de 1778. Dans l'Est, les coteaux atteignent en moyenne 318 mètres de hauteur: du rang Fraser, du Centre Culturel, du Cap à Noir à Taon (croix lumineuse), du Cap à Ouellet (en arrière de l'École de Léry), le Cap Latulippe et le Cap-aux-Sorciers. Sur la rive Ouest, la côte de la 108 dite des quarante arpents. Les bas-fonds avides des crues printanières; en 1964, on procède à la coupe sauvage des derniers ormes majestueux du boulevard Renault, gardiens jaloux du Bois des Amoureux d'antan; la surélévation de cette artère améliore le sort des riverains, bâtis les fesses dans l'eau!

Au fil des ans, **des détachements municipaux** morcellent en partie ce territoire éclaté de Saint-François: 1852 Saint-Victor-de-Tring, 1890 Saint-Benjamin, 1893 Saint-Benoît-Labre et Saint-Jules en 1918. Curé de Saint-François de 1892 à 1925, Louis-Zoël Lambert est fort affecté de ces pertes de territoire.

« Ceux qui sont disposés à passer au protestantisme pour une affaire de rien démontrent bien clairement que le salut de leur âme leur importe peu (...) Vous avez bien fait de chercher à les apaiser. »

En mai 1903, l'Archevêque de Québec écrit ainsi au curé Lambert, menacé par des paroissiens de séparation de la paroisse religieuse de Saint-François. En début des années 1900, faudrait-il déjà agrandir l'église?

Dès 1856, **au cœur de la Beauce**, le Bureau d'enregistrement du comté de Beauce sera situé à Saint-François, déjà siège du conseil municipal de comté de Beauce. Toujours en 1856, le Palais de Justice est inauguré à Saint-Joseph... guerre d'influences politiques ?

La saignée se continue avec **la fondation de paroisses avoisinantes**, à même Saint-François: 1925 Notre-Dame-des-Pins (Gédéon Duval, curé-fondateur et promoteur de la mission du rang Fraser... lui a-t-on pardonné?), 1926 Saint-Alfred et Saint-Simon-les-Mines en 1928. Le grand Saint-François ne sera plus le même. Sur la rive Est, la paroisse s'étire de la Punaise via le Rapide du diable à la Callway en passant par le Rocher; dans l'Ouest, du rang Bord de l'eau en s'agrippant à la Côte des quarante arpents, en essaimant par les rangs.

Ainsi, Saint-François-de-Beauce est la troisième plus ancienne localité beauceronne. Le 2 juin 1904, le toponyme de «Beauceville» devient réalité. On découpe alors le territoire de la municipalité de Saint-François pour former la première ville en Beauce. La loi E-04-67 ne forme qu'une seule ville à même les quartiers des futures villes Est et Ouest.

Lors du premier recensement nominal, la Nouvelle-Beauce compte 733 habitants. L'évolution démographique de Saint-François se lit ainsi:

1762:96 habitants	1851:2874
1763:379	1861:3302
1790:518	1871:3982
1825:2041	1881:4181
1831:2531	1891:4022
1844:2203	



Ainsi, en **1901**, la Beauce recense 43 129 habitants et ne répertorie que 4,7% de population urbaine. La densité de Saint-François est de 20 à 30 habitants au mille carré. Or, la population des principales localités beauceronnes montre :

St-François 4535 habitants	St-Joseph 3297	St-Georges 3287	Ste-Marie 2539
826 familles		581	
4507 Français		3087	
20 Anglais		49	
6 Irlandais		132	
2 Autres		19	
4522 Catholiques		3169	
13 Protestants		118	

Naturellement la rivière Chaudière coule à Beauceville. Deux rives... À l'interne, a-t-elle imposé **les autres séparations municipales locales** suivantes: 1930 Beauceville-Est et Saint-François-Ouest en 1933?

L'évolution démographique du "grand Beauceville" continue de dévoiler:

1911 : 4938 habitants	1961 : 5535	1996 : 6371
1921 : 4712	1971 : 5762	
1931 : 4722	1981 : 6335	
1941 : 5397	1986 : 6311	
1951 : 5134	1991 : 6354	

Tous ces démembrements territoriaux et la grande crise de 1929 firent perdre des plumes au grand Beauceville.

Entre autres, Saint-Georges pourra aussi compter sur l'arrivée du train en 1907 et sur le dynamisme des familles Lacroix et Dionne. En **1925**, l'ouverture de l'usine de **Chaussures Jos Tanguay** de Beauceville freinera un peu cette perte de population... rappel des salaires de 50 cennes par jour.

Autre temps, autres mœurs, les deux villes de Beauceville fusionnent le 14 avril 1973. Enfin, le 25 février 1998, Saint-François, Saint-François-Ouest et Beauceville se regroupent sur un territoire de 167,76 kilomètres carrés. Clin d'œil de l'histoire. Concertation.

En **2001**, la population s'établit à 6261 habitants, soit 37,3 hab./km carré, répartis à 70,4% de population urbaine:

3216 femmes	82,7% population de 15 ans et plus
3045 hommes	39,4 ans d'âge médian de population
1715 familles	

En **2003**, la Ville de Beauceville dénombre **6332** habitants, le plus fort pourcentage de la population de la MRC de Robert-Cliche, soit 33,3%.

Acte de donation...

L'histoire de nos paroisses est parsemée de démembrements et de fusions de territoires. Legs et passations de pouvoirs. Par contre, nos ancêtres se donnaient de leur vivant! À l'image de ses prédécesseurs, une dame Rodrigue de la Touffe-de-Pins use de prévoyance en faisant "donaison" en **1885**.

Moyennant logement pour elle et ses filles, entretien à vie inclus, elle remet à son garçon une terre de 4 sur 40 arpents, plus une réserve de droit de voiture sur le bas de la dite terre, un autre lopin de terre de 8 arpents avec une réserve d'un arpent et demi exclus. Maison et bâtiments font partie de ce legs:

« Pension viagère, compris les articles suivants: savoir 600 livres de fleur de blé importé de la ville et première qualité, un lard gras de 200 livres pesant, avec ses graisses de panne, 25 livres de bœuf gras, la viande d'un agneau gras d'herbe, un minot de sel, un minot de pois cuisants, 12 livres de riz, 8 minots de patates, 10 livres d'anguilles, 5 livres de thé, 50 livres de sucre, un gallon de sirop du pays, un pot de Brandy, un gallon de vin, 2 livres de chandelles, 3 gallons d'huile de charbon, un pot d'huile à graisser, 12 livres de beurre, 20 douzaines d'œufs frais livrables du printemps à l'automne, des herbes potagères au besoin, 25 choux pommés, un cent d'oignons, 4 livres de savon du pays, 25 cordes de bois de chauffage bûché et débité en bonne saison, rendu à la porte du logement de la donataire, ci-après une somme de 3 piastres, argent sonnante; pour les menus autres effets mobiliers susdonnés, tous ceux qui lui seront utiles et nécessaires pour s'en servir la vie durant à titre de précaire et constitue, notamment son lit, son poêle de fer double avec ses tuyaux et cendriers, son horloge, sa lampe, sa batterie de cuisine...

Enfin, de donner à chacune une bonne vache à lait, de 5 à 8 ans, 3 mères brebis, un bœuf, une couchette, ainsi que le bois pour leur faire une commode...entretenir annuellement leur coiffure, hardes, chaussures et autres linges de corps... traire ses vaches, couler son lait, tondre ses moutons, laver ses vaisseaux, loger les chevaux de ses parents et amis en visite, quérir le médecin au besoin, procurer tous les soins temporels et spirituels nécessaires tant en santé qu'en maladie... faire inhumer le corps de la donatrice dans le cimetière de Saint-François, avec service convenable, acquitter 25 basses messes pour le repos de son âme.»

Aussi, le 25 septembre **1773**, un **inventaire** est dressé des biens de dame Joseph-René Bolduc de Saint-François de Beauce:

« 26 chemises de toile du pays, 15 coiffes, 2 mouchoirs blancs, 1 crémone, 2 corsets, 2 jupons, 1 mantelet de satin, 1 jupon de camelande, 1 cape de camelot, 3 jupes de droguet, 1 coffre, 1 Christ en argent, 1 tabatière en carton et 5 joncs d'argent. »



Bien avant 1904...

Vers **1646**, le **Père Gabriel Druillettes** transite sur la Chaudière, en route pour établir une mission aux Abénaquis de la Kennebec. C'est d'ailleurs lui qui donne le nom de Touffe-de-Pins à ce futur secteur de la seigneurie de Saint-François. Précurseur du Corridor Chaudière-Kennebec. En 2000, la Ville de Beauceville a eu l'heureuse idée de lui dédier un panneau-hommage au Rapide du diable.

Selon le greffe du notaire Noël Duprac, Guillaume Létourneau (1709-1765) devient propriétaire terrien vers **1740**, suivi de Charles-Amador Doyon dit Charlot en 1742, des Rodrigue, des Bolduc et de Dominique Poulin en 1771. **Les débuts de la colonisation de Saint-François** avoisinent le confluent des rivières Le Bras et Chaudière, au premier rang bord de l'eau Nord-Ouest. Encore aujourd'hui, près de chez René Bernard, un vieil arbre, un noyer d'au moins 200 ans, témoigne de la vie de naguère. La Chaudière reste sans aucun doute "l'épine dorsale, le sang des Beaucerons" Les colons viennent de la région de Saint-Joseph-de-Beauce, de celle de Québec et de la Côte de Beaupré.

Né à Grand-Pré, fils d'Alexandre Bourg dit l'Acadien (déraciné), Jean-Baptiste Bourque achète en 1784 un lot de la Touffe-de-Pins de Saint-François-de-Beauce... cette maison ancestrale de la pointe de Notre-Dame-des-Pins Sud-Est montre encore la flèche de l'âtre cimenté sur le toit. Naturellement, Saint-Simon, Saint-Alfred, Saint-Victor ne sont pas encore séparés de la paroisse-mère.

Faut-il s'étonner d'un possible **métissage** de certains de nos ancêtres? Pour fin de traite "avec les sauvages" (selon l'acte de concession seigneuriale) et de traduction, **Pierre-Joseph Launière**, originaire de Saint-Michel de Bellechasse et époux de Marguerite Renoux, lieutenant-colonel des milices, fut l'interprète attitré de la Nouvelle-Beauce pendant 20 à 30 ans... en 1788, on lui octroie 200 louis par année pour cette fonction. En 1769, Launière apparaît parrain dans les registres mariverains; aussi en 1785, il possède la concession 22 de la rive Est de Saint-François de Beauce... le Rocher étant la 10^e concession et le Rapide la 35^e. En 1796, Launière n'est-il pas inhumé sous l'ancienne église de Saint-François de Beauce. La tradition orale rapporte de supposées bacchanales au Rocher;

le site d'Agropur en serait un d'occupation amérindienne.

En 1782, Pierre-Athanase Makatagondo vend 220\$ d'Espagne sa terre à la Fabrique de Saint-François. Les débuts de la colonisation locale au confluent du Bras et de la Chaudière se font avec un certain environnement amérindien. En 1821, Catherine Trépanier, une descendante montagnaise, épouse Jean-Joseph Poulin dit "Gros". Le bouche à oreille veille sur ces origines familiales. Or, nos registres religieux inscrivent des actes de "sauvages". En 1765, le frère récollet Théodore fait bâtir une petite chapelle de mission au confluent du ruisseau Bernard et de la Chaudière. Environ 30 familles côtoient quelques Abénaquis. Ce **premier lieu de culte** se situe à quatre kilomètres au Nord-Ouest de l'église actuelle.

De **1767 à 1783**, les autorités diocésaines de Québec **ferment la mission de Saint-François-de-Beauce** et la rattachent à Saint-Joseph. Entêtés, insoumis, les francs-tenanciers refusent de payer la dîme. Serait-ce un pied-de-nez aux nouvelles autorités britanniques de la Province of Quebec? Serions-nous des catholiques à gros grains? Saint-François aurait-il la réputation de réciter son chapelet à grande vitesse, en bardeaux? Le missionnaire Verreau est d'avis que:

«...cette poignée de monde à Saint-François fait plus de bruit et de menaces que tout le diocèse ensemble ».

D'autre part, en **1846** la fameuse loi des écoles instaure un système coercitif de cotisation légale pour le maintien des écoles. On veut inciter fortement les parents à envoyer leurs enfants à l'école. Des mutins sont bien décidés à faire brûler les dix maisons d'école. Les autorités religieuses, presque barricadées au presbytère, les auront traités de "canailles"! Le curé Mayrand ne pouvait plus prêcher. Lors de cette **guerre des éteignoirs**, quelques petites écoles de Saint-François auraient été incendiées! Des parents préfèrent élever leurs enfants dans "une fière ignorance"... des têtes fortes avancent même qu'avec 92 révoltés, la loi n'existe plus!

« Le dit procès a duré quatre ans, et presque tous les habitants de la paroisse ont été requis comme témoins.»

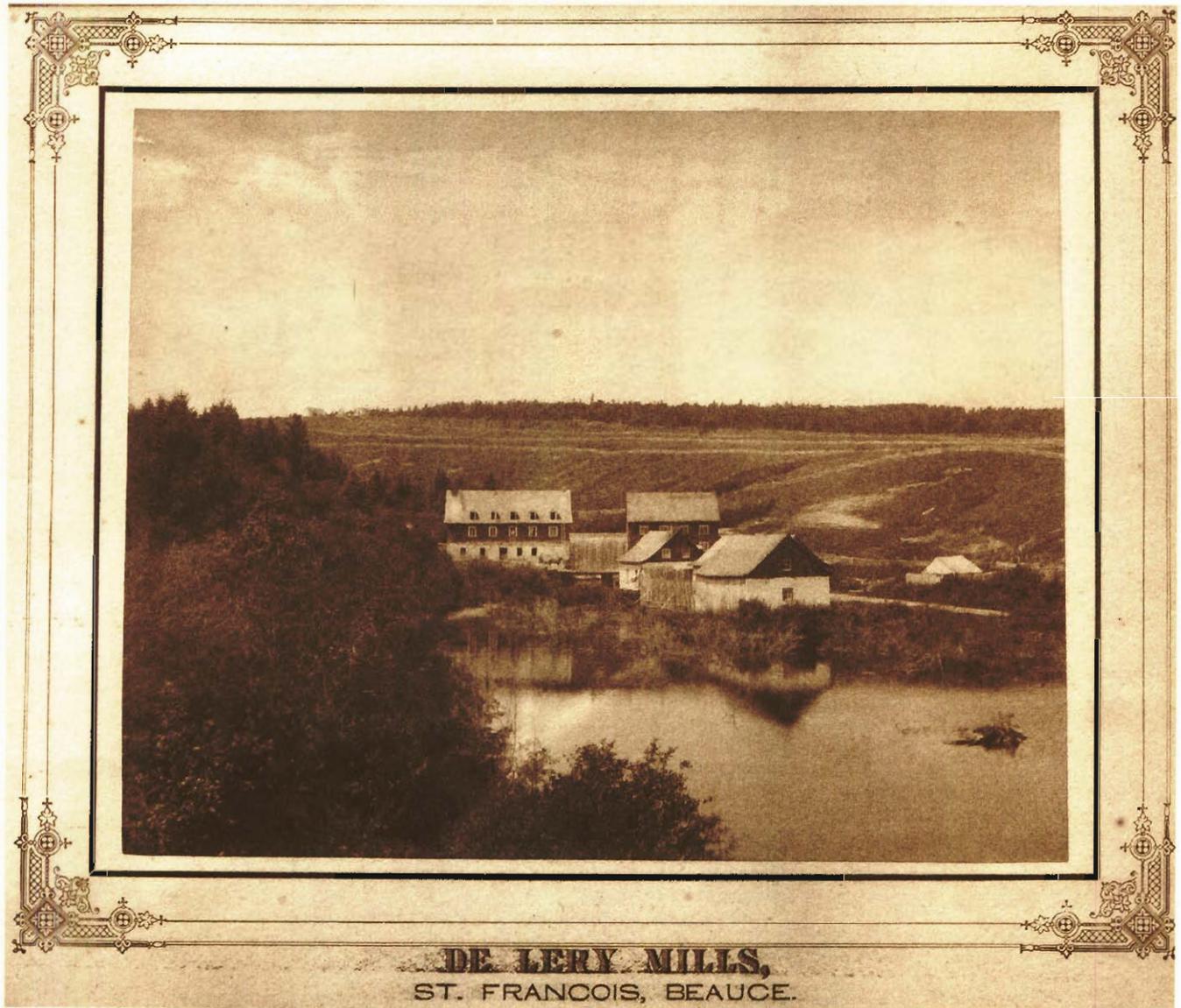
Entre-temps, en **1772**, Joseph-Gaspard **Chaussegros de Léry** (1721-1797), ingénieur en chef de la Nouvelle-France, se porte acquéreur de la seigneurie de Saint-François. Il deviendra le véritable promoteur local. Sous l'église paroissiale, de 1804 à 1935, vingt-deux de Léry furent inhumés... en 1887, la Fabrique faisait cession officielle d'un petit terrain du soubassement à l'usage exclusif des Chaussegros. À l'intérieur de l'église, une plaque rappelle le tout.



Moulin seigneurial de Léry, rivière du Moulin
(Carte postale du Syndicat d'Initiative de Beauce-Frontenac)



Moulin seigneurial de Léry, rivière du Moulin
(Carte postale du Syndicat d'Initiative de Beauce-Frontenac)



Vue d'ensemble des moulins et bâtiments
de l'arrondissement du Moulin
de la seigneurie Rigaud-Vaudreuil.
Cette concession territoriale est la propriété
de la famille De Léry depuis 1772.

Cette photo du site patrimonial
de la rivière du Moulin daterait d'environ 1880.
L'unique ponceau de bois pour traverser la rivière du Moulin
se situe à proximité du moulin banal, en amont du pont actuel bâti en 1914.

(Fonds Société du patrimoine des Beaucerons)



Le site de la rivière du Moulin sur la rive Ouest de Beauceville, tel qu'il apparaît à la fin de la décennie 1940.
 À l'avant-plan, le magasin général de Nazaire Lachance à François-Thomas.
 Clin d'oeil sur la manufacture (à turbine) de portes et châssis de Charles-Henri Roy à Arthur, bâtie vers 1948
 sur l'emplacement de l'ancien moulin à cardes De Léry.
 Plus haut, le moulin à gomme de sapin d'un dénommé Rhéaume.
 Absent de la photo, avant le barrage du Platin, le moulin de Philippe Mercier.

(Fonds Jeanne D'Arc Busque-Roy)



Le Manoir Rigaud-Vaudreuil de Saint-François-de-la-Beauce, érigé en 1863 pas James Douglas.
 En 1871, Alexandre-René Chaussegros De Léry (1818-1880) s'en porte acquéreur.
 Cette photo daterait d'environ 1880.
 Il fut démoli en avril 1985.

(Fonds Société du patrimoine des Beaucerons)

Souvenance du moulin à farine opéré par Caius Roy et Laurier Veilleux et à carder par Cléophas Mercier. En 1937, Ernest Longchamps achète **le moulin banal**, "fabrique de la farine à l'étage et réserve le premier étage au moulin à carder". Il tient aussi un moulin à scie. Il détient le pouvoir d'eau sur les cours d'eau jusqu'au Lac Fortin. Le père et deux frères d'Ernest, Joseph et Rosario de Saint-Henri de Lévis et Roland Longchamps de Montmagny sont aussi propriétaires de moulin. Ernest à Joseph habite une maison jaune, voisine du moulin, sur le site actuel de Menuiserox. En 1943, avec la forte concurrence de la nouvelle Meunerie Coop de Beauceville-Est, Ernest Longchamps vend son moulin de Léry au Beaucevillois Roméo Laflamme, vendeur de machines aratoires "Frost and Wood". En 1944, ce dernier publicise une production de 275 poches par jour. Peu à peu, ce moulin tombe à l'abandon et à la décrépitude. Démolition. Laflamme sera maire de Beauceville-Ouest de 1960 à 1962 et son moulin était sur l'actuelle rue Laflamme.

Aussi à l'automne 1775, les troupes de l'Américain **Benedict Arnold** campent à la Punaise. Au fil des ans, l'imagination populaire fabule sur **la légende du Rapide du diable**, adaptation populaire de la légende de la chasse-galerie. Ce démon gardien du trésor d'Arnold supposément enfoui dans les tréfonds du bassin du Rapide, véritable porte de l'enfer, au lieu dit des "caches d'Arnold ou crossing de la mort"! En 1837, du haut du Rapide, les Britanniques surveillent de possibles fuyards patriotes vers les États-Unis. Noyades fréquentes sur ce site de repli glaciaire. Sorcières, fantômes, choses bizarres, boules de feu roulant la nuit sur la rivière... Au printemps 2004, les élèves de 5^e et 6^e années de l'École de Léry de l'enseignant Denys Duval à Jacques jouent une pièce de théâtre sur le Rapide du diable.

En 1730, François-Étienne Cugnet propose d'élever des bœufs illinois pour le commerce de leur laine, moyennant la propriété du terrain sis au Sud de la seigneurie de Lauzon jusqu'au lieu dit le Rapide du diable. Cette ancienne toponymie aurait-elle aussi une connotation entretenue par le clergé au fil des ans pour marquer une entrée au-delà de laquelle Satan se manifeste à travers quelque rite amérindien sauvage ou dépravé? Le Frère Mariste de Beauceville, Wilfrid-Henri Poulin (1904-1983) à Joseph à Jos à René, rappelait les dires de son père :

« Une âme avait été exigée en échange du trésor. La personne amenée là aurait été Jean-Baptiste Bolduc, père de Marcelline, la 2^e épouse de René Poulin.

"Ton homme n'est pas bon", lui aurait hurlé Satan, en laissant retomber le trésor. Bolduc avait sur lui son scapulaire! Ce même Bolduc était l'homme du curé, qui lui avait fait traverser avec son cheval la rivière "marchante" un soir d'hiver, car le curé allait porter le Bon Dieu à un mourant. Bolduc avait aussi fait traverser à travers bois, incognito, les lignes américaines à un évêque, compromis dans la révolution des patriotes de 1837.»

En **1778**, les autorités coloniales érigent **un petit fort** en vue de surveiller une autre possible invasion américaine. Ce blockhaus se situe-t-il au lot ancestral 64 du 1^{er} rang Nord-Est de Saint-François, au Rocher? Le terrain 10-D, lieu de naissance de Jean Mathieu "du fort" serait probablement le site du fortin... et correspondrait presque à la carte de Jeremiah McCarthy de 1792 (Archives Nationales du Québec). Le capitaine Mac Alpin et trente soldats pouvaient y loger. Vers 1780, des mercenaires allemands prennent la relève; les Ampleman, Hamann, Nappert, Shink... Le traité de Versailles imminent, la petite forteresse tombe dans l'abandon vers 1781. D'ailleurs, en 1737, la Nouvelle-Beauce a été créée pour servir de région tampon protectrice contre la visée d'expansion territoriale américaine jusqu'au fleuve Saint-Laurent. (voir chapitres 11-12)

En 1784, les paroissiens bâtissent une chapelle de bois sur le site actuel du presbytère... *sans doute que la petite goutte de rhum et la petite larme d'eau-de-vie donnent le courage nécessaire.* La vie se déplace vers le centre de la seigneurie. Le clocheton de la sacristie actuelle cache une petite cloche gravée «**1788**» qui pèse 195 livres. **Legs du passé à sauvegarder.**

Les familles Roy Thomiche, les Veilleux Menoche, les Pillet Jolicoeur, les Cressac Toulouse, les Esquieret Labbé, les Dupuis Gilbert, les Lambert Champagne, les Vachon Pomerleau, les Pépin Lachance, les Bonhomme Dulac, les Boisle-Duc dit Bolduc, les Doyon, les Rodrigue, arrivent... En 1789, est-on au courant de la révolution française et de la présidence américaine de George Washington... bientôt Napoléon Bonaparte en France?

En 1803, une première église de pierres et un presbytère se dressent. En 1815, moyennant 580\$, **François Baillargé**

livre son tabernacle à la Fabrique paroissiale; de nos jours, la sacristie expose ce riche patrimoine artistique religieux, un des deux seuls au Québec! Deux anges sculptés par le réputé **Louis Jobin** monteront en 1890 la garde. En 1913, Jobin livre sa statue surplombant le dôme du Collège du Sacré-Cœur.

Fait à remarquer, plusieurs censitaires de Saint-Georges proviennent de Saint-François et y retournent faire leurs Pâques et assister aux offices religieux. Vers **1822**, le révérend messire Charles-Joseph Primeau, curé de Saint-François, célèbre la première messe **officielle georgienne** au fief Sainte-Barbe de la Famine, dans la maison de Jean Fortin (en 1659, son ancêtre Julien Fortin dit Bellefontaine fait de même à Château-Richer). L'entraide Beauceville-Saint-Georges. Vers 1825, on ouvre la côte des 40 arpents, dite de l'hôpital.

Pendant la guerre de 1812-1815 entre le Canada et les États-Unis, trois officiers américains, détenus comme otages à la prison de Québec, s'évadent dans la nuit du 27 au 28 novembre 1813. Charles Toulouse à Pierre de Saint-François, résident depuis 1803 à la Famine de Saint-Georges, aurait refusé 200\$ pour aider les fugitifs Smith, Roach et Van de Venter à passer la forêt dense jusqu'au Maine. Habituellement, Toulouse sert de guide vers le Maine, moyennant 10 à 12\$.

En **1837**, la misère agricole s'installe un peu partout au Bas-Canada. Saint-François-de-Beauce n'est pas épargné. **La rébellion des patriotes** sévit dans la région du Richelieu. À Saint-François, les notaires Hénault et François Verreault (minutes de 1811 à 1852) deviennent les porte-parole. Les autorités britanniques situent un poste de guet au Rapide. Honorius Provost raconte... En début 1838, le leader patriote Louis-H. Lafontaine s'évade aux États-Unis via la vallée de la Chaudière. En 1837, les réformistes du Haut-Canada, Dodge et Theller, sont condamnés à la pendaison; détenus à la prison de la Citadelle de Québec, ils s'échappent aux États-Unis en novembre 1838, faisant escale un bon soir dans une maison de sympathisants de Saint-François. Madeleine Ferron, complétée par Dominique Doyon à Joseph, avance même que certains patriotes beaucerons menacent de détruire le poste militaire de guet du Kennebec Road, sous surveillance du colonel Oliva :

« Xavier Bolduc à Charles, Alexis Rodrigue et Augustin Doyon à Charles-Amador, le notaire François Bélanger sr, époux de Catherine Bolduc, François Bélanger jr, le notaire C.-A. Arcand, ces trois derniers de Saint-Joseph, furent mis aux arrêts pour deux mois et dix jours, à partir du 25 janvier 1839. Bolduc ayant réussi à s'enfuir, on menaça son père d'incendier tous ses bâtiments. Le fils prévenu se livra.»
Le curé **Toussaint-Victor Papineau** (1798-1869), curé de Saint-François-de-Beauce de 1826 à 1828, était le frère du chef patriote Louis-Joseph Papineau ».

Bientôt, de 1840 à 1853, les comtés de Beauce et de Dorchester sont fusionnés pour ne s'appeler uniquement que **Dorchester**! Quant à lui, le curé de Saint-François, Edouard Montminy, ira porter secours aux Irlandais de Grosse-Île. L'histoire du Québec et de la Beauce est aussi celle de Beauceville.

Le 12 mai **1845**, **Moïse Fortier**, premier curé de Saint-Georges, se dirige en canot vers Québec. Il fait une halte au presbytère de Saint-François. Le curé Bois ne peut l'accompagner; il continue alors sa route avec deux hommes. L'embarcation chavire en aval de l'église, stoppée par la cordelle d'un bac faisant la navette d'une rive à l'autre. Le jeune curé Fortier se noie. Plus tard, dans les années 1950-1960, deux Beaucevillois deviennent curés à Saint-Georges, un dans l'Est, le curé-fondateur de l'Assomption, Jean Duval à Charles, l'autre dans l'Ouest, Joseph Denis à Charles. D'autre part, comme elle est antérieure à 1900, la façade de l'église actuelle pointera vers le Nord au lieu de faire face à la Chaudière; la pose de la première pierre date de 1857.

À la même époque, le 13 décembre 1850, **William Chapman** voit le jour à Saint-François à la Rivière Gilbert. Il y réside jusqu'en 1862. Chapman devient poète, journaliste, fonctionnaire, libraire et traducteur. Il passe une grande partie de sa vie à Ottawa.

« Rival du poète lévisien Louis Fréchette, Chapman eut son heure de gloire. En 1904, il fit éditer à Paris ses "Aspirations", couronnées par l'Académie Française.»

Vers 1882, Chapman aura composé l'hymne "La Beauce", mis en musique par J. Oram Lachance, fils de Joseph, orfèvre de Saint-François. En 1909, à Ottawa, il épouse Emma Gingras. Aucun descendant. Il meurt subitement le 23 février 1917 à Ottawa. Ses restes seront inhumés à Montréal. Il mériterait une meilleure visibilité à Beauceville!

L'Eldorado beauceron...

L'épopée aurifère beauceronne fascine. Pépites, aventuriers, rêves fous. Bientôt le pic, le marteau et la pelle besogneront dans les écores des cours d'eau. Née le 13 juillet 1826 à Saint-François-de-Beauce, une jeune de huit ans, **Clotilde Dupuis**, fille de Léger Gilbert à Charles de la Touffe-de-Pins, trouve en **1834** sa fameuse "**roche**" d'or. Certains auteurs font remonter à 1846 la découverte de Clothilde Gilbert: elle aurait eu alors 20 ans! Bientôt Gilbertville. Tous les espoirs sont permis. Plusieurs années après, soit en 1881, le poète Chapman interviewe Clothilde sur sa pépite grosse comme un œuf de pigeon:

« Mon père, dit-elle, m'avait envoyée, un dimanche matin, chercher un cheval au champ, pour aller à la messe, et, en voulant passer la rivière (Gilbert), j'ai aperçu au bord de l'eau quelque chose qui brillait. Je l'ai ramassé pour le montrer à papa. Je ne croyais pas que ce caillou jaune ferait tant de tapage ».

Une connaissance des Gilbert fait expertiser la "nugget" par un bijoutier de Québec: le caillou pèse 2 onces et demie soit 1066,63 grains. Elle aurait été vendue en dessous de sa valeur réelle établie à 41\$. La tradition orale rapporte que « le père récompensa sa fillette en lui achetant une robe d'indienne. ». D'autres rappellent que le seigneur de Léry, en visite paroissiale avec le curé, offrit 25\$ à la famille Gilbert pour cette pépite. Clothilde se marie en 1848 à Olivier Morin à Antoine de Saint-Georges. Elle aura au moins neuf enfants. Le 25 juillet 1901, elle décède et est inhumée à Saint-Georges.



Gold diggings on Gilbert Chaudière. James Douglas, 1863
(Collection Michel Gaumont, Ministère des Affaires Culturelles du Québec)

Soixante ans avant le Klondike, cette aventure des Gilbert attise les convoitises. La Beauce devient le théâtre de **la première fièvre de l'or au Canada**. En 1846, les seigneurs de Léry obtiennent le monopole perpétuel de l'exploitation de l'or sur leur territoire, soit 25% de redevances. De 1847 à 1863, le Dr James Douglas de Québec, directeur de la Chaudière Mining Co., devient **le premier entrepreneur commercial d'un gisement aurifère au Canada**, sur la rivière Gilbert et de la rivière Georges Plante. Gilbertville se profile; le père du poète, George W. Chapman opère en 1864 le bureau de poste "Gilbert River". Odeurs de fronts perlés, bras moites. Immigration, "claims, placers, shafts". Paraît-il qu'à l'été 1864, plus de 2000 personnes travaillaient dans les mines de la vallée de la Chaudière.

Constituée le 28 janvier 1865, la **De Léry Gold Mining Co.** bâtit en août 1866 un bocard, en vue de broyer le quartz du Rapide du diable. Le moulin mesure 40 pieds et demi par 49 pieds et sept pouces, mesure anglaise. Il renferme dix bassins au mercure. Tout près, les directeurs de la mine peuvent loger dans une maison dite des mines, incendiée en 1871.

Vers 1872, des marchands de Québec, Messieurs Glover et Fry, tentent une certaine exploitation de la petite mine de fer et de serpentine au Bloc, sis à proximité de la rivière des Plantes. De 1863 à 1894, les entrailles des lots 16 à 21 de la Gilbert enfanteront de 700,000\$: une tonne et demie d'or.

Lors de cette "2^e ruée des grosses pépites" (Kilgour, McDonald, St-Onge), le succès des Poulin (Féréol dit "Trol" à Jean 1807-1890 et Joseph dit "Jos à Gros" à Jean-Joseph 1824-1912) et de Narcisse Rodrigue à Narcisse (1830-1893) ravive l'intérêt. Rodrigue est le beau-frère de Clothilde Gilbert. "Jos à Gros", lui, est le beau-père de Joseph Doyon à Sigefroid; le cadet de Sigefroid, Athanase, sera de la ruée vers l'or au Yukon. Alvine Poulin, nièce de "Jos à Gros" est l'épouse du menuisier-prospecteur Napoléon Bouthillette, assassiné au Klondike en 1902. De la 1^{re} guerre mondiale, un fils de Bouthillette reviendra à Beauceville "gazé". Les liens familiaux sont tricotés serrés. Bouthillette, Guy Beaudoin jr de Saint-Évariste et Alphonse Constantin sont tués à Murder Island, près de Dawson au Yukon.

En 1995, Anne-Marie Poulin-Doyon à Jos à Jos à Trol raconte :

« Féréol demeurait d'abord au rang Chaussegros, à Saint-Simon. Il finit sa vie près de la Voirie Provinciale. On vendit une bonne partie de sa terre aux religieuses de Jésus-Marie. Sévère à Trol élit domicile face à l'église de Saint-Victor; Ludger "Pooler" à Trol s'établit à Farmington, Maine, et fit profiter sa fortune dans des magasins de fourrures. Marie-Emma dite Sœur St-Féréol devint supérieure à St-Jean-de-Dieu. "Trol" légua toute une fortune à sa nombreuse descendance, soit 23 enfants issus de trois mariages. »

En 2004, Patrick Doyon parle de son beau-père Joseph Poulin à Jos à Trol :

« Joseph Poulin était un colosse au-dessus de 200 livres et de plus de six pieds. Il conservait ses pépites d'or dans une petite bouteille qu'il plaçait en arrière d'une colonne de son horloge. Chaque printemps, un voyageur-acheteur d'or passait à sa demeure du présent boulevard Renault et M. Poulin lui vendait le fruit de ses trouvailles. »



Athanase Doyon à Sigefroid en capot de chat, à l'occasion du festival de raquettes. Il s'était déjà rendu au Klondike lors de la ruée vers l'or. En 1903, il épouse M.Emma Jolicoeur.
(Corporation du Patrimoine de Beauceville)

Quant à lui, J.Marcel Poulin (1910-1992) à Odilon à Théodore à Féréol dévoile en 1986:

« Féréol (Trol) et son frère Jean-Joseph (Gros) en ont trouvé pour 50 000\$ et plus. Dans la même journée, ils sont tombés sur un filon d'or leur rapportant 18 020\$, soit 1060 onces à 17\$ l'once... » soit 430 360 \$ actuels.



Sévère Poulin à Féréol dit "Trol", marié en 1867 à Ombéline Marquis. Ils deviendront résidents de Saint-Victor, face à l'église. (Corporation du Patrimoine de Beauceville)

La chanson du Capitaine Bernard

Vers 1920, une certaine Mérence Pâquet de Saint-François-de-Beauce composait des chansons à répondre sur des airs connus. "Le Romancero du Canada" publié en 1937 par Marius Barbeau et "La chanson du Capitaine Bernard" de Madeleine Doyon (Archives de Folklore 1950) révèlent **le côté gaillard de nos ancêtres "beaucevillois"**. Nos recherches actuelles peuvent probablement identifier ce capitaine. Qui connaît cette chanson?

Le capitaine Bernard, en charge de la milice seigneuriale du Beauceville de jadis, mariait sa fille. Il serait le successeur du capitaine Antoine Morin, de Joseph Busque et de Pierre Jacques. Serait-ce le capitaine Gaspard Bernard, en poste en 1864? En 1856, à Saint-François-de-Beauce, il y a un capitaine Godfroid "Got" Bernard qui demeure sur le bord de l'eau Ouest, près de la rivière Saint-Victor dite Le Bras. En 1825, le capitaine Louis Mathieu succédait à Jean-Baptiste Grondin et devançait le capitaine Augustin Mercier.

Pendant un souper de noces, on en vient à manquer de nourriture. "Séraphin", ce capitaine trouve les vivres suffisants, mais les invités gloutons en redemandent. De 1890 à 1900, elle ne s'adressait plus à Bernard, mais devient une chanson de noces fort populaire. Les gens l'ont alors appelée « La chanson du père Jos à Gros » dit Joseph à Jean-Joseph "Gros" Poulin et de Catherine Trépanier, une Montagnaise... arrière-grand-père d'Adrien Arcand, ex-Hitler canadien.

Ce Jos à Gros était le grand-père de Madeleine Doyon-Ferland à Joseph, élevée à Saint-François, près du capitaine Bernard, aussi un résident du 1^{er} rang bord de l'eau Ouest, à proximité de la chapelle Bernard de 1765. Cette raillerie s'adressait toujours au père de la mariée. Cette chanson compte trente vers. En voici un bref aperçu:

(Solo) :Chez le capitaine Bernard, nous chantions assez fort.

(Chœur) :Assez fort !

(Solo) : Et nous n'avions que des os, qui ébréchaient nos couteaux,

(Chœur) Nos couteaux...

et cette bonne facétie se termine par:

Allons-nous en chacun chez nous,

Allons-nous chercher d'quoi boire,

Allons-nous en chacun chez nous

Chercher d'quoi manger itou.

Beaucoup plus tard, en 1945, l'accordéoniste Tommy Duchesne endisque, sur étiquette Starr, le "**Breakdown de Beauceville**"... trame de fond musicale idéale pour de telles festivités! Loïn loïn "La poulette blanche qui a pondu dans les branches..."

Né en 1940, Gilles "**Favo**" Veilleux, fils d'Esdras dit "Bibi" et de Rosée Doyon à Johnny joue de l'harmonica et de l'accordéon à pitons. Sa mère, décédée en 1988, avait acheté pour ses six enfants ce petit accordéon en vue d'égayer les veillées. Le frère de Rosée, le très connu boulanger Gustave Doyon, jouait du violon. Ainsi, Esdras distribuant le pain de marque "Favori", les collégiens se mirent à surnommer Gilles, "Favo". Les Doyon aimaient bien s'amuser. Dans une autre vie, "Favo" aurait probablement pu être l'accompagnateur de cette chanson du capitaine Bernard. Vers 1860, l'emplacement des Veilleux (858 Route Kennedy) aurait servi d'auberge-relais de diligence.

Né en 1946, que dire de l'auteur-compositeur- interprète country-western beaucevillois Florian "**Flo**" Gagné. Il aurait sans doute réussi à imaginer une variante personnelle de cette chanson du capitaine. En 1964, "Flo" remporte le championnat provincial de violon, classe quadrilles, à "Soirées Canadiennes" de Louis Bilodeau de Sherbrooke.

Fioles, flacons et Carragone...

Hôtels Hamel, Lambert, Beau-Rivage, Delage, Berberi, Bouchard, Roberge, Poulin, Beauceville.

De 1870 à 1884, les chercheurs d'or de Saint-François récoltent en abondance.

Les "textes poétiques du Canada français" (volume II, 1865-1866) rappellent une chanson, "Les mineurs de la Beauce", sur les airs de "Va me chercher du tabac pour deux sous"...

« Avant que l'or, entre nos mains ruisselle, chers compagnons, prenons un petit coup ».

Ainsi, des infrastructures sont mises en place pour recevoir tous ces prospecteurs qui affluent au grand Saint-François-de-Beauce. On investit donc dans des **débîts de boisson**. L'or occupe une place privilégiée dans l'histoire beaucevilloise; la bière, le vin et les spiritueux ont aussi bien échauffé le légendaire collectif local et régional.

Sur le versant Sud-Ouest du Rapide du diable, **un petit casino** aurait été tenu clandestinement; cette "barbotte" se serait située à la Punaise. D'après Marius Barbeau, ce surnom de "punaise" serait dû à Augustin Pomerleau qui y aurait fait transporter une bâtisse infestée de punaises. Punaiseville, selon de jeunes moqueurs d'époque... à moins que l'on associe la vitesse du train à celle d'une punaise ?

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on peut fréquenter un commerce de boisson à "Beauceville". En effet, depuis 1745, Charles-Amador Doyon y tient un petit débit de boisson, connu sous l'appellation d'auberge, à même sa maison bâtie la même année; son voisin, Louis Roberge aurait-il opéré plus tôt ce lieu de rafraîchissement? En 1763, le Père missionnaire Théodore se plaint à Mgr Briand "contre la boisson distribuée dans les deux paroisses" de Sainte-Marie et Saint-Joseph, dont fait partie Saint-François.

Quant à lui, l'abbé F.-X. Tessier, curé de Saint-François de 1852 à 1886, aurait, selon le curé Demers: «... assuré la disparition des auberges qui étaient la source d'un si grand nombre de désordres.» Par contre, Mgr Bégin se sent obligé d'adresser un mandement spécial aux paroissiens de Saint-François « où on aurait vendu de la boisson dans 40 maisons et exclut même des sacrements quelques personnes qui défient son autorité », tel que rapporté dans la récente monographie Beauce-Etchemin-Amiante.

À la fin du 19^e siècle, en faisant ses provisions à Québec, on s'y faisait remplir des cruches de grès d'alcool; sur le chemin du retour, réminiscence du "Trou de la Bisson", entre Vallée-Jonction et Sainte-Marie et de l'auberge de la Morin à Scott. La boisson était abondante et pas chère, ce qui soulevait l'humeur des autorités religieuses!

Au pont de Beauceville, il y eut à une certaine époque **l'Hôtel Roy**, propriété de Charles Roy, époux d'Élizabeth O'Brien. Vers 1917, le curé Lambert peste contre cet hôtel qui ne devrait pas devenir une "maison de désordre"... et il garde une garantie donnant le droit à la Fabrique de charger 500\$ d'amende:

«...et ce toute et chaque fois qu'il sera prouvé que telle défense et convention auront été violées ou enfreintes ».(Registre 6, p.73 et 75)

Avec conviction, les curés exhortent leurs ouailles à invoquer les croix noires de tempérance. Saint-François est surnommé "Tarragoneville", car le vin sucré (sacré?) Tarragone y coulerait à flot! Le Tarragona espagnol y est très prisé. Retour de l'histoire, en été 2003, le curé Évariste Perron avoue que la Fabrique s'est fait voler 26 bouteilles de vin!

Jadis, le curé de Saint-Georges se plaint que ses ouailles vont se saouler à Beauceville:

« -Quand est-ce que tu vas **fermer ta soue**? vocifère le pasteur georgien.

-Commence par **garder tes cochons**, ironise le curé Lambert! »

L'œil narquois, J.Marcel Poulin à Odilon aimait bien raconter cette anecdote croustillante. Quant à lui, Benoit Turgeon a plutôt souvenir des localités de Saint-Joseph et Beauceville qui se crépaient le chignon sur ce vin vendu chez Cléophas Grégoire. Raymond Mathieu à Adélarde possède toujours une cruche de Tarragone.

Pour célébrer le centenaire de Beauceville, la Société des Alcools du Québec distribue du vin Tarragone, en rappel de jadis. En 1912, le Théâtre St-Georges d'un dénommé Doyon fait enfin faillite, car, selon le curé Lambert, c'était un lieu de perdition, un trou de désordres... Or, en 1922, le "Bon" Cinéma St-Georges (Chevaliers de Colomb) publicise le film "God's country and woman" de la Cie Vitagraph. Chicanes de clochers...

Quant à lui, Joseph Houde, ancien vicaire de Beauceville de 1908 à 1911, devient curé de Saint-Joseph de 1932 à 1952. Il prêche la tempérance et va même jusqu'à menacer d'excommunier deux journalistes qui luttent contre la loi Scott. À Sainte-Marie, le curé Mgr Joseph-Edouard Feuiltault résume son prône du 14 mai 1922:

« Saint-Rosaire pour la conversion des possesseurs d'alambics, ceux qui s'en servent, les partisans de la boisson sous toutes ses formes... 24 réunis pour une fête, il y a 8 jours. Pas de messe le dimanche. On se rassure par une lumière devant un Sacré-Cœur et une image ou médaille de Saint Christophe. Œuvre du démon, scandale, fête de hiboux!!! » En 1940, on saisit un alambic au rang 4 de Saint-Victor car une cinquantaine de gallons y était traitée quotidiennement.

Ainsi, vers 1860, le chemin Abner Coburn, ouvert par Michaël Cahill, facilite **la contrebande** avec les États-Unis; cette "trail" s'étire sur 15 milles d'Armstrong à la frontière du Maine. La tentation de profiter de douanes poreuses est grande pour les sans-scrupules et ceux qui les encouragent. L'appât du gain rapide. Le Révérend Charles Chiniquy (1809-1899) a jadis prêché la tempérance avec vigueur. De plus, pourquoi avait-on peur de la famille Brake qui vendait de la boisson vers les douanes?

En 2003, Jacques Lemieux, le réputé historien de Saint-Romuald, assure que la loi des cités et villes de 1903 donne le droit aux nouvelles villes de se soustraire aux restrictions des villages de l'ancien code municipal. En obtenant son statut de ville en 1904, **Beauceville pouvait d'ores et déjà légiférer plus librement sur la vente de la boisson alcoolique sur son territoire**. De 1904 à 1948, Beauceville sera la seule ville en Beauce... et aussi la métropole de la Beauce pendant plusieurs années. Ce semblant de monopole de la boisson donne un petit goût de "revenez-y" à Tarragoneville! Assurément, devenir "ville" soustrait la municipalité au contrôle de l'alcool du conseil de comté.

De 1900 à 1920, avec ses dérogations diverses, la période de prohibition du Québec stagne. En 1921, le Provincial vote la Commission des Liqueurs; le gouvernement du Québec s'assure, croit-on, le contrôle exclusif de la vente des spiritueux et les \$\$ qui vont de pair. Toujours en 1921 quatre hommes armés de Saint-Frédéric sont pourchassés jusqu'à la frontière américaine: "grosse saisie de liqueurs", titre L'Action Catholique.

Concernant les liqueurs alcooliques, la Société des Alcools du Québec précise que les villes, villages, campagnes et cités de moins de 5000 âmes pouvaient vendre de l'alcool s'ils avaient voté contre la prohibition lors d'un référendum. En 1924, une succursale beaucevilloise de la Régie des Alcools est ouverte et fermée vers la fin de la même année. De 1911 jusque vers 1925, Saint-Georges est sous le régime de la prohibition; la même année, quatre magasins georgiens pourront y vendre des liqueurs alcooliques. De toute façon, les consommateurs pouvaient toujours s'approvisionner dans les localités non frappées par la prohibition.

« Si Beauceville a été 44 ans seule ville en Beauce, c'est dû en bonne partie au **cartel des curés** qui ne voulaient pas que leurs villages accèdent au statut de ville où les mœurs étaient supposément relâchées et où la boisson coulait plus librement!

La mise sur pied de la Régie des Alcools le 1^{er} mai 1921 et la loi Scott de 1941 voulaient amener un genre de régime sec, style prohibition américaine. Des lois hypocrites, car ça été la pagaille; la bagosse et le "sterno", genre de débouche tuyau, étaient vendus sous le manteau. Trois jours après l'adoption de la loi Scott, le maire Josaphat Poulin de Saint-Georges démissionne. Il est remplacé par le Dr Adjutor D. Beaudin... concessionnaire d'une brasserie bien connue.

Les comités antialcooliques et le clergé avaient beau partir en croisade, il y avait toujours de la boisson disponible. On a même dit que l'adversaire le plus farouche de la tempérance était l'interdiction amenée par la loi Scott qui générait plus d'hypocrisie. La croix noire décorait les maisons.

Les "big shot", eux, allaient prendre un coup à Montréal, mais le lendemain ils fréquentaient la messe de six heures du matin avec les rongeurs de balustres de leurs villages, la face en mi-carême!

Certains J.O.C. l'étaient sur le bout de la langue et ne détestaient pas prendre un verre de temps à autre. Catholiques à gros grains. Quant à certains officiers rapporteurs, c'étaient des "Père Ovide" qui se graissaient la patte au patronnage à qui mieux mieux... La bière arrivait en barils dans lesquels de grosses bouteilles étaient préservées par de la paille. Le "fort" transitait de Saint-Pierre et Miquelon via le Nouveau-Brunswick, Boston et le Maine... il était toléré, car il n'était pas frelaté.

Il y avait beaucoup de "gamick"; certaines personnes bien placées en politique téléphonaient pour avertir certains débits de camoufler leurs "stocks" avant une descente.

À **Saint-Georges**, il y avait l'Hôtel Windsor dit Murtha, Le Grand Hôtel, le National, le Continental, le Manoir Chaudière, l'Hôtel Hermandi, L'Auberge Saint-Georges, l'Hôtel Morency, le Candel Light... il y eut l'Hôtel Cahill dit American House, l'Hôtel Maguire dit Bellevue House. C'est donc curieux, l'Auberge Arnold de Camille Berberi et Florian Pomerleau ouvre comme par hasard en 1948, l'année où les deux Saint-Georges deviennent enfin des villes!

Le long mandat de 1918 à 1941 du sévère curé Mgr Hilaire Fortier de Saint-Georges prend fin. Le Cercle Lacordaire naît en 1939. En 1948, sous le curé Beaudoin, cousin d'Edouard Lacroix, Saint-Georges pourra se prévaloir plus facilement des droits d'une ville, » d'après un Beaucevillois de 90 ans et un Georgien de 86 ans.

La Commission des Liqueurs de 1921 interdit la consommation dans un bar et au comptoir, mais autorise les "tavernes" seulement... la société "macho" d'époque est d'avis qu'il faut au moins garder un modeste endroit où boire un petit verre de bière! Pour consommation sur place, la vente se fait au verre seulement. Il est interdit d'y vendre du "fort". Musique et danse prohibées. Des "black lists" existent: des personnes interdites y sont inscrites. On pense que la loi va favoriser la consommation du vin et de la bière au détriment des spiritueux! Le "free for all" s'installe... et Beauceville y prend probablement son titre de Tarragoneville, dû en partie au vin Tarragone auquel on s'abreuve plus fréquemment.

«...il faut donner à notre peuple des bières et des vins qui soient potables et d'un titre suffisant pour assurer leur conservation et pour satisfaire les consommateurs, au lieu de les inviter à rechercher quelque chose qui humecte davantage le gosier, quelque chose de plus en plus fort, » d'après

Louis-Alexandre Taschereau, premier ministre du Québec de 1920 à 1935, tel que rapporté par Jacques Lacoursière dans "Histoire Populaire du Québec".

En 1941, le vicaire de Saint-Georges Nelson Roberge est secrétaire du Comité Antialcoolique de Beauce et Ludger Dionne occupe la présidence. Ils ratissent la région beauceronne tant et si bien que la Loi Scott est adoptée en Beauce par 8121 voix de majorité. L'acte de tempérance dite Loi (Richard William) Scott est une réglementation qui date pourtant de 1878, mais peu appliquée.

« Sur requête d'un quart des électeurs d'une ville ou d'un comté, le gouvernement fédéral instituait un référendum et, si la majorité des votes était favorable, il émettait une proclamation pour annoncer que la loi Scott entrerait en vigueur, à l'échéance de tout permis, pour au moins trois années consécutives, » selon l'historien beauceron, l'abbé Honorius Provost.



La "bagosse" occupe une certaine énergie du trafic de l'alcool frelaté de ce récent passé beauceron et beucevillois. Certains hôteliers peu farouches, invoquant ce trust gouvernemental faisaient affaire sous le manteau avec ces "bootleggers". Beuceville n'a pas été exemptée de cette activité lucrative qui faisait des jaloux, mais "qui réchauffait le dalot"! Des débits ou tripots clandestins dits "**blind pigs**" guettent la jeunesse, d'après une contre-publicité d'époque. En 1935, le célèbre Al Capone purge une peine d'emprisonnement de 11 ans à Alcatraz, car il a caché 12 000\$ en taxe sur les liqueurs alcooliques et distribué illégalement 20 000 barils de bière.

À cette époque, les autorités religieuses ordonnent le respect du dimanche, apeurent avec les feux de l'enfer, tempèrent avec le purgatoire, brandissent le spectre de la mort et condamnent l'ivrognerie du haut de la chaire, rappel des nuages du haut des cieux... Au XXe siècle, le Père Lelièvre, dit Père Lapin, enflamme les fidèles par des "Te Deum" spectaculaires:

« À l'église du village de Saint-Georges, le Père prédicateur va même jusqu'à prêcher à côté d'une épitaphe surmontée d'une bouteille de bière... preuve apeurante de la mort qui guette l'ivrognerie. Il n'y avait pas de milieu, l'enfer ou le ciel.

À Beuceville, la boisson coulait plus librement, car la localité était devenue une ville avec des droits qu'un village n'avait pas... le clergé les surveillait quand même.

Vers 1948, Saint-Georges devait compter au moins 2 000 habitants pour devenir une ville; c'est alors que les recenseurs georgiens, dont faisaient partie des membres antialcooliques, ont ignoré le clergé pour ne pas grossir indûment la population. Une vraie guerre de clans!

Plusieurs femmes menaçaient leurs maris de quitter le foyer si la loi Scott ne passait pas. On n'était pas contre la tempérance, mais il ne fallait pas virer fou de l'autre bord, » ricane et rage à la fois un informateur de Saint-Georges, âgé de 88 ans.

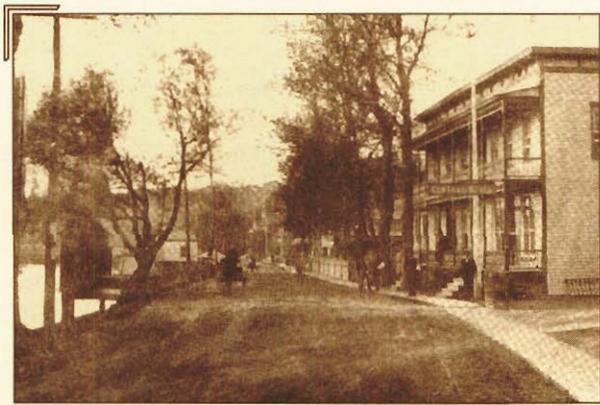
Le gin semble guérir tous les maux, les vins européens sont presque tolérés, la bière est très populaire auprès des joueurs de cartes. Il est mieux vu de consommer des spiritueux de St-Pierre et Miquelon. En 1896, Félix Hoerens (et Daniel Hoerens), un chimiste français, séjournent à Saint-François... en vue d'y établir une distillerie pour extraire **l'alcool du sucre d'érable**. Hoerens se fait bâtir une chocolaterie devenue le Manoir Chapdelaine.

Quant à lui, vers le futur Saint-Simon de la fin du 19e siècle, **l'Hôtel Poitevin** est tenu au lot 12 B du rang Saint-Charles. Le mineur William, dit Guillaume Potvin, âgé de 75 ans et époux d'Élizabeth Mullen (une Irlandaise de Dublin), décédera à Saint-François en 1912.

Vers 1850, Louis **Barbeau** sr (époux de Divine Morency et arrière-grand-père de Marius Barbeau) bâtit un établissement hôtelier à Saint-François (site de Gilles Lavallée, près de l'église, au 224 avenue Lambert); cet hôtel fut le théâtre d'une émeute politique, lors des élections fédérales de 1872 opposant MM.Pozer et Blanchet. Leur fils Majorique Barbeau en fut plus tard le tenancier. En 1848, le beau-frère de Louis Barbeau, Dominique **Hamel** de Sherbrooke

construit un petit hôtel sur la rive Est (probablement sur le site du futur Hôtel Lambert), à proximité du vieux pont de 1851, face au moulin banal de Charles de Léry et du beau-frère de Barbeau et Hamel, Antoine Bernard à Godefroid.

À cette époque, les pompiers faisaient la file indienne jusqu'à la rivière, chaudières à la main. Incendié en 1907, cet hôtel Hamel, reconstruit par **E. Alfred Lambert** (comptable et huissier) deviendra **l'Hôtellerie de Beau-Rivage**; il s'étire sur trois étages et est alors situé au coin de la 107^e rue actuelle (cadastre actuel 158-A-1 et 158-A-2-1 du Garage M.R. Mathieu). La vive concurrence de **Gabriel Berberi (1871-1937)**, propriétaire de l'autre hôtel sur l'autre coin de rue, amène la vente de l'hôtel Lambert à Berberi qui devient tenancier des deux établissements. Pendant son séjour à Sainte-Julie, Berberi louera une partie de l'Hôtel Lambert à P.T.Légaré Meubles. M. Berberi le reprendra à sa charge et il passe au feu en 1942.



Le " Central Hotel " d'Alfred Lambert sur la rue Principale de Beauceville-Est, en août 1913.
(André Garant)

Rapporté dans un "Éclaireur" de 1942, l'inventeur Thomas Edison (1847-1931) aurait déjà couché à l'Hôtel Beau-Rivage, alors entre les mains de M. Lambert. Le fondateur de L'Éclaireur, J.-T. Fortin est exposé sur les planches à cet hôtel en 1936, dans les appartements de son fils Edouard. Les reportages de L'Éclaireur mentionnent plusieurs touristes américains. On dit aussi que le premier bureau d'enregistrement, ouvert le 31 décembre 1856, se situait dans cet hôtel: le poète Chapman y travailla avec son oncle le notaire Éphrem Proulx.

Propriétaire d'un magasin-général à Saint-Côme, Gabriel Berberi achète une affaire de faillite du créancier, la Brasserie Boswell de Québec. Joutant le magasin François Bolduc (beau-frère de Barbeau, Hamel et Bernard), cet hôtel (J.A. Delage, Damier Rose, ou Hôtel Josaphat Poulin, père de Beaudoin Poulin, ou Hôtel Beauceville, incendié le 25 septembre 1987... le lendemain, le Motel Jaro passe au feu) est sis sur l'autre coin du bas de la 107^e rue à Beauceville (cadastre 160-2-2-2).

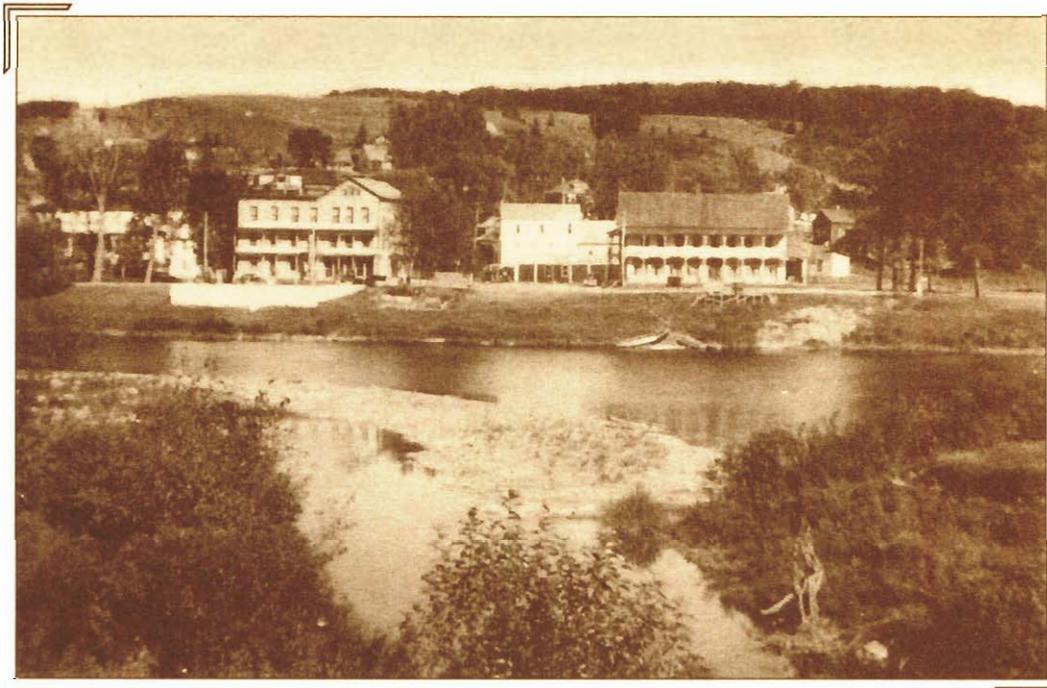
En 1938, l'attraction touristique, l'ours Polo y meurt. L'animal du mini zoo de Gustave Bouchard faisait mille et un tours devant l'Hôtel Beauceville qui était depuis 1917 la 2^e propriété hôtelière du Libanais Berberi, père de Noëlla, d'Armand et de Syllas, entre autres. L'Éclaireur du 6 mai 1921 annonce (pour un mois) des hôtels à vendre :

* Bon poste pour hôtelier, sur la route nationale, à Beauceville à proximité du Québec Central, dans le centre commercial de Beauceville. Une des plus belles propriétés de la Beauce et de la région. Seul hôtel à Beauceville, pas de prohibition dans l'endroit. Un arpent carré de terrain avec aqueduc. À vendre ou à louer, sans ménage, le ménage sera vendu séparément. Ces deux bâtisses sont: l'ancien Hôtel Lambert et l'hôtel actuel de M. Berberi *.

Le 1er mai 1923, Gabriel Berberi vend son hôtel (Beauceville) à **Gustave Bouchard**. Le 10 décembre 1923, devant le notaire Philippe-Albert Angers (acte 6547), Gabriel Berberi déclare avoir acheté cet hôtel de son fils célibataire, Georges Berberi, devant le notaire F.G.Fortier, en date du 31 mars 1921. Ce sont les lots d'époque numéros 159-1 et 160-1-2 s'étirant sur 170 480 pieds anglais, voisin de Mademoiselle Corinne C. de Léry. La vente comprend le réservoir de gazoline Bowser et le système d'éclairage Delco. Berberi se garde les droits d'aqueduc obtenus de la fille de Dominique Hamel (qui avait bâti en 1848 le premier établissement hôtelier au site de l'Hôtel Lambert), Olympe Hamel (Mme Bénoni Fortin) et d'Alexandre Bolduc. Pour les prochains quatorze ans, Gabriel Berberi ne pourra tenir hôtel à Beauceville; donc, il devient tenancier du Manoir Sainte-Julie pendant... huit ans. Aussi, Berberi décharge M. Mme Samuel Bédard de Péribonka de toute garantie ou consentement en faveur de Berberi, de ce que Bouchard peut ou pouvait devoir au dit M. Berberi. D'autre part, les voyageurs du train pouvaient loger à l'actuel 609, 9^e avenue De Léry, vers 1924.

La crise économique des années 1930 fait des ravages. Le 9 mai 1931, devant le notaire P.A.Angers (acte 8964), Berberi fait cession à Jean-Baptiste Poulin, industriel d'East Angus, des 6829\$ que Bouchard lui doit. Quant à lui, Bouchard hypothèque, le 30 avril 1932, son hôtel pour 4100\$ au négociant de Sainte-Marie, Eugène Gagnon (notaire mariverain Arthur Pelchat, acte 3601). J.B.Poulin, le 16 février 1933, cédera au dit Gagnon une somme de 5829 \$ sur l'Hôtel Bouchard en difficulté. Le 11 août 1933, la cour supérieure (no 13848) remet le dit Hôtel entre les mains d'Eugène Gagnon, demandeur.

En septembre 1933, l'Hôtel Bouchard, ayant failli, passe entre les mains de Gérard Roberge et de son frère Charles, époux de Charlotte Lemieux, qui devient gérant et pianiste. Le 9 avril 1936, Gagnon reprendra l'hôtel et la cèdera pour 6000\$ à J.A.Delage, négociant de Magog. Revenu de Sainte-Julie, Gabriel Berberi, décédé à l'été 1937, aura eu le temps de racheter cet établissement beaucevillois. Sa veuve Marie Boily et ses fils continuent de l'administrer quelque temps. En 1940, **Josaphat Poulin** s'en portera acquéreur; son fils Beaudoin Poulin et Syllas Berberi seront propriétaires en 1949. De 1971 à 1981, Lawrence Poulin l'opère à son tour; de 1981 à l'incendie de 1987, Claude Fortin à Charles sera le dernier tenancier. D'autre part, né en 1911, Syllas Berberi à Gabriel devient co-proprétaire en 1944 de l'Hôtel National de Saint-Georges, fondé en 1919 par Napoléon Gilbert.



Vers 1935, des hôtels renommés de Beauceville-Est. À gauche, les trois étages de l'Hôtel Lambert dit Hôtellerie de Beau-Rivage. À droite, l'Hôtel Berberi-Bouchard et des canots à louer. Entre les deux hôtels, le magasin-général François Bolduc sur le site actuel de la 107^e rue, face à la Rivière du Moulin. En 1851, un pont reliait les deux rives à cette hauteur. (Photo de Saint-François de Beauce, je me souviens, Fabrique Saint-François, 1985)

En octobre 2003, résidente de la Villa de Léry, **Noëlla Berberi** à Gabriel, née en 1906, se rappelle :

« Les Berberi sont des Libanais d'origine. Originaire de Beyrouth, âgé de 15 à 17 ans, mon père Gabriel est arrivé, probablement clandestinement, tout seul à Québec.

Rapidement, il s'est retrouvé à Saint-Côme. Le curé Breton l'a bien aidé. Il s'est marié en 1895. Papa et maman ont eu 12 enfants à St-Côme et 2 à Beauceville. Je suis née le 24 juin 1906 et suis la 6^e de 8 garçons et 6 filles.

À l'Hôtel Berberi, j'ai servi les tables pendant près de 20 ans. J'étais seule à la salle à dîner. Le travail ne fait pas mourir. D'ordinaire, nous avions une dizaine de pensionnaires à une piastre par jour, logés et nourris.

Il y avait toujours beaucoup de touristes de passage. Papa louait des chambres à des voyageurs pour des salles de montre de chaussures et de vêtements... on appelait ça des salles d'échantillons. Je crois bien que nous servions près de cent repas par jour. Ça bougeait beaucoup à Beauceville dans ce temps-là.

Vers la fin de la 1^{re} guerre mondiale, j'ai aussi souvenir de dix soldats et deux gradés qui avaient loué tout le 3^e étage. C'était des polices militaires qui venaient à Beauceville pour attrapper des déserteurs. Ils étaient propres et enlevaient toujours leurs bottes. Ils déjeunaient et soupaient seulement. Maman priait sans cesse, car la guerre représentait la fin du monde pour elle.

Comme j'étais très fatiguée de travailler et d'étudier en même temps, mes parents m'ont placée pensionnaire au Couvent de l'Ouest de Beauceville. J'aimais le chant.

Une religieuse m'a fait pratiquer pour la messe de minuit. Le curé Lambert m'avait même félicitée d'avance. Comme on s'ennuyait de moi, papa est venu me chercher juste avant la messe de minuit et pas moyen de lui faire changer d'idée pour retarder mon départ après la messe !

En 1936, j'ai épousé le linotypiste Rosario Rioux. Nous avons eu un garçon et deux filles. J'ai été amie de Françoise Renault à Henri. J'ai six beaux petits-enfants. À l'âge de 72 ans, j'ai remarié Léonce Roy. Le temps passe si vite ! Mes parents engageaient plus d'une quinzaine d'employés. Cuisinières, laveuses, préposées au linge... je me souviens de Vitaline Giroux qui fumait comme une cheminée et qui aimait à l'occasion prendre un petit coup, trouvé dans les chambres. Elle était quand même gentille. Il y avait aussi une Mme Quirion. À l'Hôtel Bouchard, Mme Raymond Loubier y travaillait.

Mon frère Syllas a été un homme d'affaires sage. Il a bien réussi. Armand était bien aimé à Beauceville, c'était un homme déterminé et dynamique.

À bien y penser, j'aimerais bien me rendre au moins à 100 ans. J'aime jouer aux cartes, le 500 et un petit set de bridge de temps en temps me délassent. En passant, j'ai déjà fait de la moto avec mon petit-fils Paul Morin ! ».

Madame Berberi présente constamment de petits yeux rieurs. Fière de sa personne, elle dégage de l'énergie. Elle regrette que l'Hôtel Beauceville soit passé au feu le 27 septembre 1987.



À cette époque, l'alcool et la bière sont très populaires. Les journaux en parlent comme des membres de la famille:

« Molson, la bière que votre arrière-grand-père buvait. Dow, un ami qui tonifie le cerveau et le corps et adoucit les amertumes de la vie. »

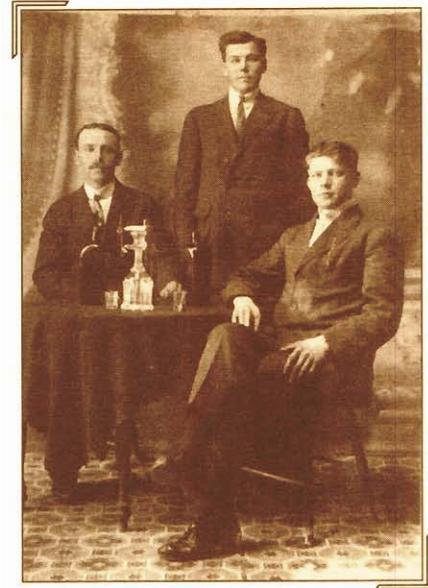
Paraît-il que certains candidats aux élections vont même jusqu'à conseiller aux électeurs :

« Prenez l'argent, buvez le whisky et votez comme vous l'entendrez, » tel que retrouvé par Sylvia Berberi au fonds Arthur Godbout de 1902.

En 1910, la publicité journalistique beauceronne montre à pleine page la bière Frontenac Export Ale India Pale...

« De l'énergie en bouteille ! Remplie du désir de plaire. Goûtez-la. Elle en vaut la peine ».

Le menuisier Cyrille Larochelle bâtit en 1896, face à l'actuel Ministère des Transports, une manufacture de chocolat pour un chimiste français dénommé Félix Hoerens ; cette confiserie deviendra en 1928 un hôtel estival, deuxième propriété hôtelière de Gustave Bouchard, frère d'Éva " Maria Chapdelaine ". Roméo Bouchard à Gustave, bon pianiste d'hôtel, occupe la gérance. Selon Benoît Turgeon, arrivé à Beauceville en 1933, Napoléon-Thomas Turgeon, ancien maire de Beauceville de 1912 à 1914, aurait été aussi locataire de ce manoir dit Chapdelaine à 7.50\$ par mois, de 1899 à 1906. En 1938, acheté par les Religieuses, ce " **Manoir Chapdelaine** " est déménagé sur les terrains de l'École Normale de Beauceville. Il fut baptisé ainsi par Gustave Bouchard.



Un petit cordial du dimanche ? Alfred et Wellie Poulin avec Adélaro Rodrigue.
(Corporation du Patrimoine de Beauceville)

Beaucoup plus tard, en 1955, Maurice Grondin fera ériger le **Manoir des Ormes** sur le site actuel de la Banque Nationale de Beauceville. Cet hôtel très populaire passe lui aussi au feu le 22 janvier 1968. En 1958, sur le site de Toussaint Veilleux, l' **Hôtel Royal** (devenu le Manoir de Léry) est opéré par Léandre Bernard à Mendoza, ex-propriétaire du Moose Dinner Inn de Jackman.

Enfin, en date du 1^{er} mai 1961, le Conseil de Beauceville-Est demande à la Régie des Alcools du Québec de n'accorder qu'un seul permis de vente de bière dans la municipalité soit à Conrad Mathieu. En 1966, le conseil de Beauceville (Ouest) adopte le règlement 359 décrétant l'annulation de tous les règlements antérieurs défendant la vente de boissons alcoolisées dans les limites de la municipalité. On demande à la Régie des Alcools de ne pas accorder plus de sept permis. La Ville de Beauceville veut ainsi abroger les règlements municipaux de 1905 et de 1940. Le 19 octobre 1966, les électeurs auront à se prononcer sur la proposition du conseiller William Lessard, secondée de l'échevin Laurent Poulin et adoptée à l'unanimité.



La fièvre de l'or continue... Vers 1866, en prospectant le Rapide du diable, la De Léry Gold Mining Co. devient la 1^{re} tentative d'exploitation d'un filon d'or au Canada... Plus tard, en 1910, à la rivière des Meules, le " Champ d'or Rigaud-Vaudeuil " est considéré **le 2^e complexe minier au Canada** " Shafts " (puits), " drifts " (galeries), " weams " (élévateurs)... dur labeur, on se soigne avec des pilules dites " pain killer " ou de l'huile électrique.

De 1834 à la fin du 19^e siècle, le " gold rush beauceron " rapporte 2 millions de dollars... plus 1 million vendu secrètement, d'après le géographe Fernand Grenier. La rivière Gilbert s'ennorgueillit de 50% de l'or trouvé en Beauce. Peu à peu la " gold fever " pâlit. L'histoire de l'or en Beauce, un Eldorado ? Certains sceptiques froncent les sourcils au sujet de cette aventure aurifère :

« Ce fut un " skim " monté de toutes pièces par des voleurs à cravates... imaginez la facilité de déclarer un possible filon d'or à extraire avec nos dollars rapidement envolés en fumée... » peste un octogénaire à la mémoire alerte.

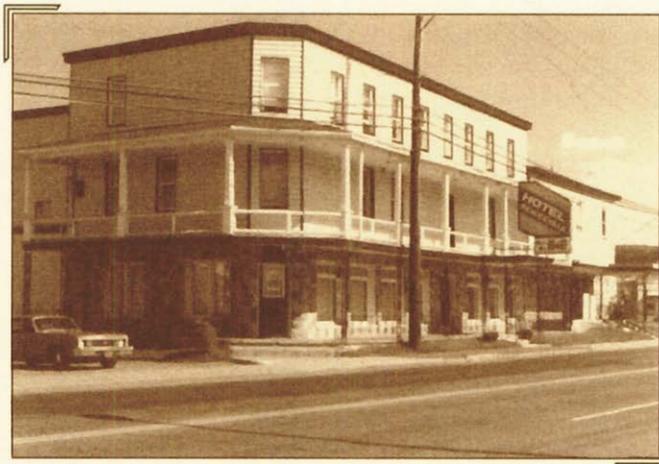
Il faut attendre **Séraphin Bolduc** à Charles (1896-1960) avant d'assister à un certain intérêt pour l'or : la **Beauce**

Placer de 1959 à 1964. En 1961, il met en opération une imposante drague à Saint-Siméon-les-Mines : 172 pieds de longueur sur 47 pieds, haut de 54 pieds, 800 tonnes de pesanteur. L'engin gruge à 50 pieds de profondeur et traite environ 6500 verges de gravier par jour, soit le travail équivalent de 4000 hommes. Ce tamis géant de type "Yuba" vient de l'Idaho et vaut 70,000\$. Certains précisent que la drague aurait dû travailler le "bed rock" du bas vers le haut de la Gilbert, au lieu de perdre de l'or qui s'en écoulait.

Aussi un ingénieur Beuceron de Saint-Victor, **Arthur Doyon à Gédéon** (1915-1987) fera figure légendaire du monde de l'exploitation minière québécoise en Abitibi ; en 1953, Doyon fondera l'entreprise Odyno Minière Inc., **alors 2^e producteur d'or au Canada**. Aujourd'hui, Cambior est propriétaire de la Mine Doyon, de Mouska, du Géant Dormant et de Niobec... et Omai au Guyana.

Quant à elle, l'industrie artisanale de **la potasse** consolide la renommée de Saint-François-de-Beauce. Vers 1887, un résident du Rocher, Cyrille Labarre dit Genest achète toute la potasse régionale et celle de la route menant à Lambton. Genest est aussi associé d'Onésime Latulippe dans des projets de pont. La potasse se fabriquait avec les cendres de poêles et celles des cabanes à sucre. Sigefroid Doyon et son fils Joseph tinrent boutique sur le bord de l'eau Ouest jusqu' en 1917. Le lessivage se transformait en potasse par cuisson ; Henry Dobell de Montréal en achetait pour la fabrication du verre et de la vaisselle. Les Doyon s'amassaient facilement 400\$ par saison.

Or, de la fin du 19^e siècle à 1930, **Saint-François devient ainsi le centre métropolitain de la Beauce !** Le "boom" minier y est sans doute pour quelque chose.



L'Hôtel Beauceville, vers 1980.
(André Garant)

En route pour les "zétats"

Paraît-il que le tiers de la population actuelle du Maine est d'origine canadienne-française ; 85% des gens de Bingham à Skowhegan prennent leurs racines dans la Beauce. Vers 1830, on construit la Kennebec Road. Bientôt, un réseau de diligences part de la Beauce pour Skowhegan en quatre heures et demie, moyennant 10\$... l'isolement de la Beauce de jadis s'amenuise.

Les exemples de personnes natives de Saint-François exilées en Nouvelle-Angleterre ne manquent pas. Né en 1791, François Rodrigue à Joseph à Jean (Rodrick) émigre vers 1835 et décédera en 1878 à Benton Maine ; ce descendant de Beuceron fera partie du 20^e régiment du Maine lors de la guerre de Sécession en 1860. Né en 1804, Anselme Toulouse (Cressac) à Charles déménage à Waterville vers 1838. En 1871, à Saint-François, l'Irlandaise Elizabeth Foley à Michaël épouse Bernard Grondin à Jean. À la fin du siècle, on retrouve les Grondin à Nashua où le travail dans les "factories" et sur les trains les attire.

Né en 1858, Joseph Asselin (Ashland) vivra à Livermore Falls et à Belgrade Maine. Quant à lui, Jean Busque, né en 1863 à Saint-François, vivra à Newington Connecticut. La mémoire familiale se réveille à l'évocation de Lowell et Manchester au Massachusetts. Que serait Beauceville sans cette saignée vers nos voisins du Sud ? Les Doyon (Dyer),

les Poulin (Pooler) font les foins au Maine ou besognent aux chantiers américains. Adopteront-ils les recettes anglo de sweet bread, de ginger snaps, de brown and white cookies, de Johnny cakes, de short bread, de dunderjunk (gros lard salé, pain et mélasse)? On danse peu chez les Canadiens-français catholiques, on préfère se mêler aux anglophones de la région de Saint-Simon, moins scrupuleux!

En 1854, le curé de Saint-François, F.-X. Tessier fait rapport de son incapacité à chiffrer les familles en exil aux États dans l'année, à cause du va-et-vient continuels aux "states". De nos jours, une dizaine d'années, Barry Rodrigue des universités du Maine et Laval fouille les chemins historiques d'émigration du Canada aux États-Unis.

Terminus, tout le monde débarque !

L'année 1881 présente un record de découverte d'or en Beauce, 3800 onces extraites des entrailles de notre coin de pays. Profitant de cette popularité aurifère, **Pierre-Ferdinand Renault** (1853-1912), natif de Sainte-Claire de Dorchester, inaugure en 1881 à Saint-François une petite épicerie, transformée en 1886 en **magasin général le plus important de la Beauce**. En 1905, P.-F. divise son magasin en cinq départements où bientôt 25 employés travailleront. En 1895, Renault ouvre une succursale à Saint-Évariste et une autre à Saint-Ludger en 1901. Le poisson salé se vendait sous le hangar à grains. Monsieur Renault fut maire, président de la compagnie de téléphone et de la Fonderie de Beauceville. P.F. sera le beau-père de Louis St-Laurent, futur 1^{er} ministre libéral du Canada de 1948 à 1957. En effet, née en 1886, Jeanne Renault, sœur d'Henri, tante de Jacques, se marie à St-Laurent en 1908 à Beauceville.

« Permettez-moi cette incidente concernant Mme Louis Saint-Laurent. Beauceronne accorte, jolie et impétueuse, elle fut présentée au futur premier ministre par Marius Barbeau, le folkloriste. Au fil d'une interview avec Madame, j'appris que c'est elle qui lui donna son premier baiser. Au cours d'une partie de cartes appelée le Charlemagne, elle crut deviner par un regard de son partenaire Louis qu'il l'aimait passionnément. Après quatre dimanches de Charlemagne, le trouvant trop peu entreprenant, elle le remorqua par la main au salon et lui plaqua sur la bouche un baiser impatienté », écrit en 1988 Roger Lemelin, dans son "Autopsie d'un fumeur".

Sur la rive Ouest, le magasin-général de Cyprien Fortin donne une certaine concurrence. Quant au magasin de vêtements J.Eugène Ouellet, il compte parmi ses employés, Mademoiselle Pauline Poulin.

Inutile de souligner l'apport majeur du train dans la vie économique "beaucevilloise"... pour la région Sud de Saint-François et des environs, il faut se rendre à "Beauceville" pour prendre livraison de la marchandise livrée par train. La 107^e rue actuelle n'est-elle pas connue sous le nom de la station ou du Dépôt? En **1908**, le doyen des hebdomadaires de la région, **L'Éclaireur** s'installe coin 2^e avenue (9^e avenue Sud) et 107^e rue, au cœur du **quartier industriel du temps**, près de la voie ferrée. Vers 1925, L'Éclaireur Ltée publie, imprime ou dirige déjà plus de quarante journaux et périodiques. Paraît-il que Normand Poulin à Théodore aurait été propriétaire des premières presses de L'Éclaireur. En 1907, les monuments funéraires **Arsène Gosselin enr.** (Conrad Caron et fils) devient **le seul tailleur de pierres de la Beauce**.

Née en 1914, Émilie Fortier à Alfred raconte à son fils Simon Mathieu à Henri "Paco" :

« Mémère Angèle Doyon, la femme de pépère Jean Fortier s'était mariée en 1875 à Saint-Sylvestre. Ils tenaient une maison de douze chambres à louer à la Punaise. C'était un peu avant le manège militaire d'aujourd'hui, sur le site de Jean-Noël Poulin, frère de Trefflé. J'avais trois ans et demi lors de l'inondation de 1917.

J'ai eu tellement peur! Grand-maman m'a sortie de sa maison dans ses bras et dehors il y avait de l'eau jusqu'à ses genoux. Aussi, Simon, cette grosse maison a passé au feu en 1928, le charbon du train en est probablement la cause. Ça été longtemps le terminus du train, tu sais. La poste était dans un sac attaché à un poteau et le train le ramasse avec un crochet... la "mail" était disponible vers 19 heures. Papa Alfred a rebâti cette maison avec des briques rouges qu'il a pu récupérer. Pépère Fortier était un homme de bonne éducation, bilingue en plus; il a même remplacé George W. Chapman comme maître de poste à la Rivière Gibert du 1^{er} novembre 1881 au 1^{er} octobre 1882.

Plus tard, vers 1950, sur le bout droit de Notre-Dame-des-Pins, près du site de la Poissonnerie des Poulin et du petit camping, il y aurait eu **Le Petit Canot** que certains appelaient **La Villa des Veaux**. Ce petit bar clandestin aurait été ouvert le dimanche, malgré l'interdiction stricte des autorités. »

Le terminus stoppe à Saint-Joseph en 1876. En **1886**, cinquante ans après l'inauguration du premier chemin de fer au Canada, le **Quebec Central Railway** arrive à la Punaise Sud-Est de Saint-François, en pleine poussée démographique. Le train ne serpentera jusqu'au confluent Nord de la Famine à Saint-Georges que 21 ans plus tard ; bien-tôt au 21^e siècle, Saint-Georges aura-t-il à se rendre longtemps à Beauceville pour venir rejoindre l'autoroute Robert-Cliche ? Ainsi, à la fin de XIX^e siècle :

« La ligne de Sherbrooke lui paraissait tellement plus lucrative... nous assistons ensuite à un affrontement majeur entre deux parties du comté de Beauce... », rapporte Honorius Provost.

Sans conteste, la politique couche dans le lit de l'économie. Le notaire Joseph Bolduc à Augustin (1847-1924), sénateur de Saint-Victor de Tring, aidera un peu Saint-François à progresser, à consolider sa position de chef de file de la Beauce. Ainsi, le train n'avance pas vers Saint-Georges, mais vers les hauteurs des cantons à partir de 1891. Ce Beauceron, futur président du sénat canadien (et ami de John A. Macdonald) « essaie par tous les moyens de convaincre les directeurs londoniens du Quebec Central Railway de continuer leur ligne vers Mégantic via Saint-Victor. » Aux élections de 1878, Bolduc avait battu William de Léry.

Par contre, de 1881 à 1891, **l'avocat Jean Blanchet** (1843-1908), fils du notaire Cyprien Blanchet de Saint-François, devient député conservateur provincial de Beauce. Il devient même chef de l'opposition officielle de 1889 à 1890. Près des décisions politico-économiques, Blanchet prêchait-il pour son village natal ?

De 1737 à 1772, le premier seigneur local, François-Pierre Rigaud Vaudreuil, aura été avant tout un militaire qui se préoccupe peu de sa propriété. Retard de développement. Quant à elle, la famille **Chaussegros de Léry** possède toujours un pied à terre à Saint-François ; William-Henri Brouage de Léry (1851-1914), influent en politique et beau-frère du registraire de Beauce Me Taschereau Fortier, y exerce toujours sa profession d'avocat. Cette grande famille de Léry acquiert la seigneurie en 1772... en 1804, on enterre le premier seigneur sous l'église (les autres à Québec, lieu naturel de résidence). Les de Léry quitteront Beauceville vers 1935... Beauceville n'étant plus la métropole régionale. Quant à lui, Prudent Fortin est l'aïeul du juge Thomas Fortin.

Les Chaussegros ont-ils été assez dynamiques à Beauceville, ont-ils été trop absents de la localité ? Les Pozer de Saint-Georges étaient-ils plus entrepreneurs... et présents ? Le notaire Charles Rioux et Conrad Mathieu ont été les représentants de la famille de Léry après leur départ définitif de la Beauce vers 1935... en 1996, la revue l'Actualité notait 19,4 millions de dollars en Immobilier Chaussegros de Léry. Âgée de 99 ans, Gabrielle C. de Léry décède à Québec en 1991. En 2003, Madeleine de Léry à René meurt à 78 ans.

Médecin à Beauceville pendant 21 ans, **Joseph Godbout** (1850-1923) est un natif de Lambton. De 1887 à 1891, il devient député fédéral indépendant de Beauce et représentant libéral de 1891 à 1901. Par la suite, il accédera au sénat. Il demeurait sur l'avenue Lambert, voisin de l'actuel bureau de poste de l'Ouest de Beauceville, face à la rue Saint-Charles. En 1884, Jos Godbout occupe le lot 1545. Il est inhumé à Beauceville. Son frère, l'avocat Arthur Godbout (1872-1932) est député libéral provincial de Beauce de 1902 à 1921. Les Godbout suppléent au Dr Béland lors de sa captivité. À l'aube du 20^e siècle, à l'approche de 1904, ces personnalités marquent l'échiquier politique local.

Qu'en est-il de l'influence de **Blaise-Ferdinand Letellier** (1862-1930), neveu du lieutenant-gouverneur ? À partir de 1897, cet avocat pratique à Saint-François. De 1910 à 1930, il deviendra juge de la cour supérieure de Chicoutimi-Saguenay. Un autre politicien fera ses apprentissages à Beauceville, le dentiste de Beauceville-Ouest **Gaspard Fauteux** (1898-1963), futur lieutenant-gouverneur du Québec de 1950 à 1958. Ce petit-fils du grand Honoré Mercier sr et de Joseph Godbout, neveu de Lomer Gouin, beau-père de Claude Castonguay, exerce sa profession à Beauceville de 1921 à 1926, période dorée locale. En 1900, son père, dentiste à Longueuil, achète le terrain no 1525 de Joseph Mercier.

En 1904, tous ces politiciens sont juridiquement bien renseignés et politiquement positionnés pour faire comprendre à un petit noyau de Beaucevillois le bien-fondé de l'accession d'une partie de Saint-François-de-Beauce au

statut urbain. Même P. Cyprien Fortin, le 1^{er} maire de Beauceville, semble influent ; n'a-t-il pas fait une chaude lutte au Dr Béland en 1897 ?

En charrettes, en voitures d'hiver, les consommateurs beaucerons convergent davantage vers Saint-François. Les métiers se diversifient. Beauceville prospère. Ce qui semble un avantage pour Saint-François s'avère un désavantage pour nos voisins, tels les Georgiens. En effet, de 1900 à 1902, l'église de l'Ouest de Saint-Georges est en construction. Le transport des pierres de Deschambault (traversées sur le fleuve gelé) s'effectue alors de Beauceville à Saint-Georges par Basile Deblois. Une ou deux pierres à la fois, car il faut charroyer le tout avec des chevaux ; le train n'est pas encore rendu à la Punaise. Ainsi, pour gravir la côte du Rapide du diable, Deblois devait "snapper" deux teams de chevaux.

À cette époque, âgé de 10 ans, **Gustave Binet** à Pierre (1891-1988) de Saint-François, père de Benoît, travaille à la construction de la voie ferrée au Rapide. Le jeune Gustave, orphelin à 6 ans, reçoit 1\$ pour 11 heures de dure besogne. Avec deux Italiens, il mine le roc. À peine âgé de 12 ans, il grimpe aux chantiers ouvrir des chemins. En 1992, son fils Louis-Ange confie :

« Au début des années 1900, papa jouait le rôle d'un véritable cowboy ; il rassemblait du bétail à Bury, Lambton et Beauceville. Tout le trajet se faisait à pied ! Il faisait une halte à Pintendre et reprenait sa route pour Québec. Naturellement, il prenait le traversier avec plus de 300 animaux. Il faut le faire ! Un vrai jarret noir. »

L'arrivée du train marque une "ligne" dans le temps : avant 1881, c'est la vie à la lueur du fanal... **après 1881, Saint-François est relié au Nord de la Beauce et de la mentalité urbaine des "étrangers"** des grands centres. Le train ne fait pas que des heureux, car en 1910, trois membres de la famille Grégoire, en chars-à-bras, sont écrasés à mort par le train, vers la Punaise. En 1896, il est bon de rappeler qu'un Français de Longueuil Félix Hoerens choisit Saint-François-de-Beauce pour y établir **une fabrique de chocolat** ; il la localise face au Ministère des Transports actuel. Lors de la première guerre mondiale, le menuisier de la chocolaterie, Cyrille Larochelle, fabriquait des crosses de fusils. Cette Fabrique sera le site futur d'un des hôtels Bouchard de 1928 à 1938 et du Manoir de l'École Normale. Aussi gendre de P.F Renault, le **Dr Elzéar Miville Deschênes** sera sous-ministre des Terres de la Couronne à Québec ; il est le beau-frère de James-William Brady, gérant de l'entreprise forestière Brown Corporation.



L'odeur du bois...

Vers la fin du 19^e siècle, une certaine liberté prend l'odeur de la forêt. Plusieurs de nos cultivateurs de Saint-François trouvent un salaire d'appoint dans le bois. Ils bûchent d'octobre à mars, loin de la famille. Noël au bout du monde ! La mère élève donc seule sa marmaille. Au baptême d'hiver du petit dernier, l'annotation "et le père absent" s'ajoute au registre paroissial. Pour chasser l'ennui, les chantiers deviennent des lieux enjoués, des "happy towns" (des "à pitounes" en traduction canayenne-française !)

Les bûcheux abattent d'abord la fardoche et coupent les petits arbres dans la ligne du gros arbre à abattre en vue d'amortir la chute, soit le "bedre". La hache s'active aux flancs de l'arbre. Les copeaux jonchent le sol. L'arbre frémit et agonise dans un fracas d'enfer. Le godendard (crosscut saw) débite le tout en billots. Les pôles et les "can't hook" aident à mieux forcer. Les claireurs, eux, tracent de petites routes de sortie, nécessaires aux "skiddeux" dits haleux. Les "teammasters" ou charretiers à bœufs ou à chevaux assurent le transport.

À la fonte des glaces, les pitounes valsent dans la rivière. Les écurveux ou draveurs effectuent la dangereuse job. Les longues gaffes désamorcent les embâcles. La "rear", période de récupération du bois collé dans les écores. Il y a cent ans, les Breakey, Atkinson et Hall dravaient sur la Chaudière près de 100,000 billots par année ; des corps morts en pin de 18 à 30 pouces de diamètre par 12 pieds de longueur.

Exil au Maine, à La Tuque, au Nouveau-Brunswick et sur la Côte Nord. La famille écossaise Breakey donne aussi du travail en Beauce. La Chaudière est dravée. Jusqu'en 1948, les bureaux des frères Breakey sont tenus dans le futur

Hôtel Arnold de Saint-Georges. De Breakeyville, la flotte de bois est acheminée au bassin de la Chaudière à Saint-Romuald. Des goélettes "shipperont" ce bois vers l'Angleterre. Vers 1910, Joseph Poulin à Jos à Trcl est "foreman" dans les bois de Saint-Zacharie.

Les "Canayens" apprennent à baragouiner l'anglais. Le soir et les dimanches, ils "gossent" de petits jouets d'adresse à leurs petits... et se refusent de pleurer d'ennui, car ils sont des hommes! Couchés en "javel", ils ruminent... Le "pack sack" et la poche de jute seront pleines au retour. Les bûcheux auront-ils eu le temps de sculpter des tasses de voyageurs à même des excroissances d'arbres? Les yeux deviennent couleur d'espérance.

Berchmans Poulin de Notre-Dame-des-Pins a bien cerné, dans ses écrits, cette mentalité de nœuds et d'écorces. Quant à lui, le renommé mariverain d'origine, Edouard Lacroix (1889-1963) appartient à l'histoire du début du 20^e siècle.

Grâce à la grande Madeleine Doyon, un petit métier sort de l'oubli :

« Au début de mai, quand l'écorce est très tendre et facile à percer, **les gommeux** montent à la gomme. Quittant la vallée de la Chaudière et les "fonds", ils gagnent les rangs d'En-Haut, c'est-à-dire la Grand'Ligne ou Saint-En-Peine, puis les paroisses de Saint-Odilon, Saint-Benjamin, Sainte-Rose et Saint-Philibert, régions toutes assez boisées de sapins, de pins, d'épinettes, de mélèzes, etc.(...) une pinte par jour...

Il expédie toutes ces boîtes aux pharmacies de Québec... les fabricants d'instruments d'optique emploient la gomme de sapin, à cause de sa transparence, pour coller les verres de lunettes ou les plaques microscopiques».

Les enfants espéraient le retour du paternel et de ses petites boîtes d'allumettes pleines de gomme d'épinette, tel que rappelé par Gédéon Fortier en 2003.

Du coq à l'âne... Faudra-t-il encore consulter le "Farmers Almanach" du New Hampshire pour prévoir **notre température beauceronne**? La nature est pourtant pleine de secrets révélateurs. Le soir, un soleil rouge entrecoupé de bave, le chant répété du coq, les battements d'ailes des poules, les hirondelles volent bas, les chevaux se grattent, les vaches couchées, amènent de la pluie... une branche de sapin sèche et écorcée est relevée par beau temps. Si le tonnerre gronde, c'est le diable qui se bat avec sa femme ou le bruit d'une corde de bois qui déboule! Les rouges-gorges revenus, **les sucres** sont finis... quand on entaille dans le croissant, les érables coulent beaucoup plus... plus la sucrerie est juchée haut, plus l'eau goûte sucrée... quand la débâcle est arrivée, c'est le temps de cabaner.

L'expérience parle, il faut entailler à un pouce et demi de creux, à la bonne place... ramasser quand c'est le temps. Dix à douze degrés la nuit et sept à huit le jour, pas de vent. Le thermomètre jase. Oreilles de christ, pentures de tabernacles (bacon), pets de sœur, pépères dans le sucre. Bières et "porters" onctueux font glisser le jambon fumé et les "beans" sucrées! C'est l'époque des évaporateurs "Grim" et des panes à fond plat.

En 1861, avec sa production de 296,570 livres, Saint-François occupe **la première position de production acéricole en Beauce!**

« Monter à la cabane, c'est une cure, une retraite fermée dans le haut de la terre familiale. La porte sert de calendrier, de statistiques diverses, d'éphémérides naïves. On descend des chantiers pour mieux monter à la cabane.(...) La cabane sert de transition entre l'hiver et les semailles prochaines, » nous rappelle une récente monographie de Saint-Benoît Labre.

Enfin, Saint-François et Beauceville possèdent encore des maisons pièce sur pièce construites avec des arbres équarris à la hache et non écorcés. Patrimoine bâti beucevillois. S'il pouvait parler, le gros pin (22 pieds de circonférence) du Développement Chapman nous apprendrait beaucoup sur l'histoire de Beauceville.

Des communautés religieuses entreprenantes !

Pendant près de 75 ans, de 1852 à 1925, la cure de la paroisse de Saint-François **reste stable**. De 1852 à 1886, le curé F.X. Tessier et de 1892 à 1925, **le curé-promoteur L.-Z. Lambert**.

Monsieur Tessier règle l'affaire des écoles en 1854, en mettant en opération onze écoles de rangs. Il aura procédé à la construction de **l'église actuelle en 1857** ; diplomate, il tempère les ardeurs des résidents de la rive Est qui réclament le nouveau temple chez eux. En 1874, le curé Tessier fait ériger un nouveau presbytère. De plus, en 1883, il incite Onésime Latulippe à allonger un pont de bois face à l'église. Pendant son long mandat, la population grimpe de 2874 habitants en 1851 à 4181 en 1881. Le curé Tessier assoit les infrastructures paroissiales sur des assises solides. Ses successeurs n'auront pas à s'en préoccuper. Il a aussi contribué à la colonisation des cantons de Tring et de Forsyth.

De 1886 à 1891, le curé-historien **Benjamin Demers** assure l'intérim. En 1891, il écrit **la première monographie paroissiale beauceronne**. Notes sur la paroisse St-François de la Beauce, rééditée en 1981 par la Corporation Culturelle Rigaud-Vaudreuil. Il publie aussi l'histoire de Saint-Romuald, Neuville et de Saint-Jean Baptiste de Québec. De plus, le Lac-à-Busque devint Saint-Benjamin en son honneur. L'illustre J.-Edmond Roy lui rend hommage :

« ...celui qui fut mon premier professeur d'histoire... je voudrais lui dire combien je lui suis reconnaissant de m'avoir enseigné les rudiments de cette science en 1872... »

Le curé Demers achète un terrain de quatre arpents pour la relocalisation (en 1894) du cimetière. Le curé voudrait bien doter sa paroisse d'un collège et d'un couvent, mais sa santé ne lui permet pas.



Le curé Louis-Zoël Lambert (1846 – 1928)

Naissance le 29 octobre 1846 à Saint-Antoine-de-Tilly. Il est le fils du cultivateur Léon Lambert et de Cécile Houde-Desrochers. Études à Québec et Nicolet. Le 7 juin 1873, l'archevêque de Québec, Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau, l'ordonne dans la cathédrale de Québec.

Ses obédiences -1873-1874 Directeur de l'École d'agriculture du Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière.
-1874-1875 prof. de mathématique et de philosophie au même collège.
-1875-1880 vicaire de Saint-Jean-Baptiste de Québec.
-1880-1892 curé de Sainte-Anastasie de Lyster.
-1892-1925 curé de Saint-François-de-Beauce.
-1925-1927 curé de Lyster.
-1927-1928 retiré à l'Hôpital de Saint-Ferdinand-d'Halifax.

Il décède le jour de sa fête, le 29 octobre 1928, à l'Hospice Saint-Joseph-de-la-Délivrance de Lévis. Funérailles le 3 novembre 1928 en l'église de Beauceville et inhumé au cimetière de Saint-François-de-Beauce.

Arrive enfin le curé Lambert, c'est la grande époque ! Il est doté d'une vision de développement régional. C'est l'époque dorée du Collège Saint-Louis-de-Gonzague, fondé en 1894 et devenu le Collège du Sacré-Cœur (démoli en 1977) :

« Doué d'une énergie qui coupait court aux tergiversations et inspirait confiance, (le curé Lambert) fit bâtir une maison de 100 x 45 pieds sur un terrain de quatre acres environ.

Il l'offrit à une communauté religieuse qui voudrait donner à la jeunesse le bienfait d'une éducation chrétienne et d'une solide instruction commerciale dans les deux langues, » relate l'historique du collège en 1985, année du 150^e de l'érection canonique de Saint-François.

Quant à lui, l'actuel maire de Beauceville, H.Marcel Veilleux, déclare en 1994 :

«... **L'apport inestimable que les Maristes ont légué** non seulement ici même à Beauceville, mais aussi dans toute la Beauce et même jusqu'en Nouvelle-Angleterre ».

Le Collège, c'est la section commerciale, de menuiserie, d'agriculture, de céramique et la section Juvénat.

« Le Collège fait partie du patrimoine beauceron... 20 000 élèves et plus ont bénéficié de leur enseignement », reconnaît Jules Duval, président de l'Amicale Mariste.

Les jeunes filles ne seront pas ignorées. À l'ombre du clocher, à proximité du collège des garçons, les **Sœurs de Jésus-Marie** dirigent, à partir de 1897, **le Couvent de Beauceville**. Les religieuses s'occupent aussi de l'École Ménagère dite " maison blanche ". Toujours en 1894, le curé Lambert veut mettre sur pied un hospice pour les vieillards, des orphelins et à l'occasion des malades ; les religieuses de Saint-François-d'Assise réalisent ce rêve en 1904. En 1917 suivront les Sœurs de la Charité de Québec : de solides bases pour **le futur Hôpital Saint-Joseph**.

En 1894, à l'approche du 20^e siècle et des nouvelles écoles naissantes, il fait relocaliser le cimetière, de l'arrière de l'église à l'endroit actuel. En 1903, auprès de Mgr Bégin, l'influent curé Lambert réussit à faire obstruction à un projet d'Hôpital Notre-Dame-de-Protection à Sainte-Marie... retardé en 1922.

De 1919 à 1923, un petit **orphelinat** verra le jour au Couvent de Beauceville. Par contre, à Saint-Joseph, de 1908 à 1969, 2 500 enfants y auront bénéficié des bons soins des Sœurs de la Charité de Québec. À propos des différentes communautés de religieuses (et de leurs coiffes) qui arrivent à Saint-François, les racontars colportent que le curé Lambert aurait lancé (espérons dans l'intimité) :

« Nous avons déjà pu compter sur les services de Sœurs craquées tout le tour... nous pourrions maintenant bénéficier des bons services de religieuses craquées juste à moitié ! »

Le zèle du curé Lambert ne s'arrêtera pas là. Plus tard, en 1913, il projette l'ouverture d'**une école de formation des maîtres** à Beauceville. L'École Normale ouvre ses portes de **1923 à 1969** : près de 3000 brevets d'enseignement furent décernés au fil des ans. De 1966 à 1969, les garçons y sont admis.



Maxine, écrivaine (1874-1957)

La région des lacs de Saint-Benoît Labre demeure un endroit paisible. Marie-Caroline Bouchette profite des rives d'un de ces plans d'eau pour écrire. À partir de 1926, elle publiera plus de trente titres.

Née à Québec, elle épouse Me Elzéar-Taschereau Fortier, registrateur (1887-1919) à Beauceville. Jack Breakey épousera leur fille. Maxine fut traductrice à la Gazette officielle du Québec. Sœur de Marie-Amélie Clara-Adélaïde dite Ida Bouchette (1865-1936), 2^e épouse de William-Henri Brouage Chaussegros de Léry (1851-1914), de la lignée des 7^{es} seigneurs de Rigaud-Vaudreuil dite seigneurie de Saint-François-de-Beauce.

Très populaire dans les anciennes bibliothèques scolaires. Par exemples :

- Pour la jeunesse : L'Auberge Bocacina, un drame au temps de Papineau.
- Pour les enfants : Albums, série " Histoire du Canada " : Le marin de Saint-Malo Le père de la Nouvelle-France
- Pour les adolescents : Fées de la terre canadienne
Le petit page de Frontenac
Rimes historiques (12 petits livres)
Le talisman
- Pour les adultes : Moments de vertige
La blessure
- En anglais : Unknown Canada
Stowaways, a tale of Old French Canada

La Maison Granger Frères Ltée et Les Éditions Beauchemin de Montréal ont déjà publié plusieurs de ses créations. De la Maisonnette des Pins, Beauce, Québec, elle signe les aventures du marin Jean La Tourte, en souvenir de son ancêtre Jean-Baptiste Bouchette, patriote exilé en 1837 aux Bermudes.



D'autre part, selon la monographie " Saint-Vital de Lambton 1848-1998 ", le grand **Lac Saint-François** de Lambton aurait été baptisé ainsi par un premier colon, Alexis Poulin, un chasseur habitant une concession de Saint-François-de-Beauce, près de l'actuel Saint-Victor de Tring. En 1826, il était parti en canot sur le Bras jusqu'à Saint-Évariste ; il était alors accompagné de Charles-François Doyon et d'Augustin Bolduc. Pendant l'hiver 1837, il parvient jusqu'à cette belle étendue d'eau. Ayant soin de " plaquer " son chemin, il retourne chez lui avec plusieurs peaux de fourrures. Informé, le gouvernement fit arpenter en 1838 ce coin de paradis. Cette " trail " serait en bonne partie la route entre Saint-Romain et Courcelles jusqu'à la tête du lac. De février 1844 à 1848, le curé de Saint-François-de-Beauce, Louis-Edouard Bois, fut le premier missionnaire de Lambton ; les registres de Saint-François-de-Beauce renferment les premiers actes de Saint-Évariste et de Lambton. Rappel aussi des " sauvages " de Saint-François de Pierreville (30 km à l'Est de Sorel) qui venaient fréquemment à la tête du grand lac Lambton.

Quant à lui, le **Lac Poulin**, dans les environs de Saint-Benoît Labre, tirerait son toponyme de d'autres habitants de Saint-François-de-Beauce (selon la monographie " Saint-Benoît Labre de la Haute-Beauce ", 1893-1993) :

« Des familles Poulin de Saint-Alfred et de Beauceville possédaient jadis beaucoup de terrains aux alentours du lac. Il fut appelé " Lac Poulin " probablement en l'honneur des frères Trefflé (1900-1966) et Joseph Poulin à André de Saint-François-de-Beauce.

En 1919, Hormidas Vallée à Charles (1887-1976) achète l'île des Poulin pour la modique somme de 25\$. Monsieur Vallée troque ce coin de paradis en sciant du bois pour eux. Trefflé Poulin habite le bord de l'eau Ouest à Saint-François, aux confluents de la Chaudière et de la Rivière du Moulin. Poulin y tient un petit atelier de tannage de peaux de fourrure et fabriquera des caisses de liqueurs.

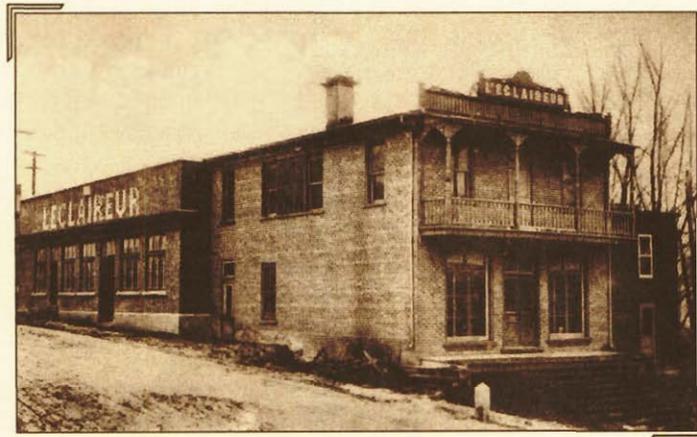
Les signatures originales de Joseph et Trefflé Poulin apparaissent sur un bout de papier d'environ 4 pouces carrés, par la suite notarié et enregistré à Beauceville », selon les souvenirs du Benois Denis Bourque à Alfred à Georges (ce dernier de la Punaise Ouest à Notre-Dame-des-Pins). En 2003, Georgette Poulin-Caron à Trefflé confirme le tout.

Tous les espoirs seront bientôt permis !

Dès la fin du 19^e siècle, une convergence de facteurs amène Saint-François-de-Beauce à se proclamer de fait **la métropole de la Beauce**. L'ancienneté de cette localité dans l'histoire beauceronne, l'épopée aurifère, la ligne du chemin de fer qui stoppe ici de 1886 à 1907, les mandats stables de 75 ans de deux curés-bâtisseurs, des religieux et religieuses entreprenants, ont fait le succès de ces années de renommée "beaucevilloise". En 1904, le code des cités et villes accorde à Beauceville son titre de première ville beauceronne et de Tarragoneville, ironisé mais secrètement jaloué en Beauce.

Aussi, des hommes d'affaires dynamiques tels les P.F.Renault et J.T.Fortin, par exemple, ont assuré la réussite entrepreneuriale locale et régionale... tant et si bien qu'en juillet 1890, la Banque de Saint-Hyacinthe ouvre à même le Bureau d'Enregistrement de Saint-François-de-Beauce ; à Saint-François depuis 1893, la Banque d'Hochelaga (devenue la Banque Nationale du Canada) amène de la concurrence aux notaires, dépositaires des "bas de laine" de nos épargnants. Les cinq sous sont petits comme des dix cennes et les trente sous sont en papier monnaie.

En 1891, le curé Benjamin Demers écrit et publie la première petite histoire paroissiale beauceronne, "Notes sur la paroisse de St-François de la Beauce". Saint-François a le vent dans les voiles... rapidement Ville de Beauceville ! Aussi, ne sera-t-il pas étonnant qu'une station météorologique s'implante à Beauceville en 1913 (plus de 60 centimètres de neige le 15 décembre 2003), que le Club Automobiliste de Beauce créé en 1921 nomme le notaire Fortier de Beauceville à la présidence, que la première **Unité Sanitaire** au Québec choisisse Beauceville de 1926 à 1975. Dire qu'Éva Bouchard, surnommée Maria Chapdelaine, fera causerie en 1928 à l'École Normale. **Beauceville, au cœur de la Beauce !**



Vers 1908, l'imprimerie et le journal L'Éclaireur, rue de la station à Beauceville.
En 2004, les Beaucevillois Michel Roy à Henri et Jacques Légaré sont directeur et directeur-adjoint de l'information au même hebdomadaire.
(André Garant)

Le premier pont de fer de Saint-François... et de la Beauce !

La tumultueuse Rivière Chaudière a de tous temps fait manchettes. Coups d'eau, débâcles, descentes des glaces. Certes, les canots étaient d'usage pour passer d'une rive à l'autre. Les passages à gué fort utiles. La débrouillardise amena les riverains à "patenter" des bacs, longs bateaux plats retenus par deux roues qui tournaient sur un câble tendu d'une rive à l'autre. Selon les recherches publiées en 1932 par le notaire beaucevillois Philippe Angers, le passeur le faisait avancer à la rame, à la perche ou en tirant sur le câble.

Félix Veilleux opérait un **bac** face au cimetière. Quant à lui, le bac d'Antoine "Got" Bernard faisait la navette face au site de l'hôtel Bouchard (vers la 107^e rue), face au moulin de Léry de la rive Ouest.

Vers 1820, Charles-Étienne C. de Léry aurait bien aimé posséder les droits de péage sur un futur pont, jamais réalisé. Il faut attendre le **pont en pin** de 1851, propriété d'un syndicat de cultivateurs de Saint-François (Féréol et Joseph Poulin, Prudent Fortin, Antoine Bernard, et le capitaine de milice Joseph Busque); ce pont était sis au même endroit que le bac de "Got" Bernard. Ce pont et les deux brise-glaces furent démolis quelques mois après leur construction. Quant à lui, le curé Demers situe un autre pont au pied du bassin qui se trouve en bas du Rapide du diable, "à peu près vis-à-vis la station de chemin de fer".

À Saint-François, le **premier pont à chevalets** date de 1865. Onésime Latulippe (1826-1904) et Cyrille Labarre dit Genest en sont les maîtres d'œuvre. Un levier de 100 pieds dit "brinbale à Georges Grégoire" y fut installé. Ce pont Latulippe faisait face au presbytère. Les garde-fous partaient par gros vents, des animaux tombaient à l'eau, trop étroit pour permettre la rencontre de deux voitures... ce genre de pont temporaire partait avec la drave des bilots sur la Chaudière. Le pont Latulippe a été bâti en 1883 et il partit avec les glaces du 23 avril 1885; selon Pauline Cloutier-Nolet à Jos É. Cloutier, petite-fille de M. Latulippe, il en coûtait cinq sous pour passer une voiture et deux cennes pour une personne.

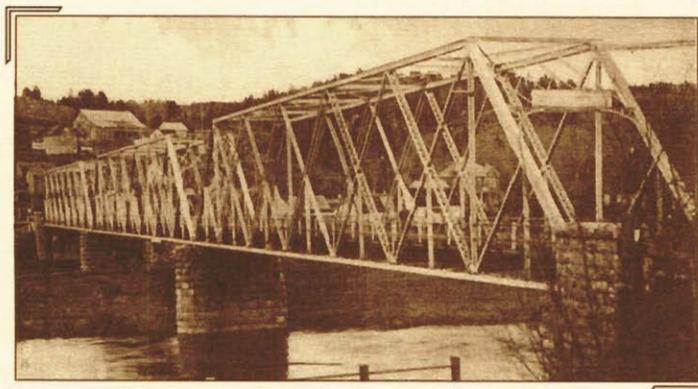
Ainsi, pendant l'hiver 1884, Latulippe livre le **premier pont permanent** (!) "beaucevillois". Il s'étire toujours face au presbytère pour accommoder aussi les résidents des cantons, de Lambton à Saint-Victor en transit pour Lévis. Il en coûte environ 3\$ par année pour passer sur ce pont, malheureusement brisé par les glaces printanières de 1885. En 1886, nouveau pont surélevé de cinq pieds... le tout détruit à nouveau en 1896! En 1894, inauguration du pont de la rivière Saint-Victor dite Le Bras.

Enfin, en 1898, la législature accorde les droits d'ériger un solide pont de fer, un peu en amont du pont de 1880. **Saint-François, la métropole de la Beauce, aura un pont à la mesure de son dynamisme et de sa communauté d'affaires.** L'expertise de la Dominion Bridge Co. est alors mise à profit. L'ingénieur Louis-A. Vallée s'occupe des plans. La pierre des piliers (31 pieds de hauteur, 30 pieds de longueur, 10 pieds d'épais à la base par 7 au sommet) et des culées (26 pieds de façade, 12 pieds de côté et 6 d'épaisseur) sont extraits d'une carrière de granit à 6 kilomètres au Nord-Ouest de l'église paroissiale. Trois arches de 620 pieds.

« Ce pont était, à cette époque, le plus puissant de ceux construits dans un centre rural du Québec, et dix pieds plus élevé que celui de 1883. »

Il y a plus de cent ans, une petite prison aurait été tenue sur la rive Ouest, près du pont actuel. Pour la réalisation du pont de 1899, il aura fallu tasser deux maisons un peu en amont et les coller sur le magasin-général du coin du pont Ouest. On en profita pour rénover le bâtiment principal, car on fixa au fronton la date "1902", selon Patrick Doyon. Le pont de fer de 24 000\$ (revendu en 1932 pour 5 500\$ à l'entrepreneur Jos Plante de Saint-Victor), **première beauceronne**, fut livré le 6 octobre 1898. Le 16 octobre 1899, pour inaugurer cette "merveille", le premier-ministre du Canada, **Sir Wilfrid Laurier et Henri Bourassa** assistent à la cérémonie. Né en 1910, J. Marcel Poulin à Odilon confiait :

« Ma mère, Georgiana Poulin, décédée en 1935, donna un coup de main pour le banquet, tenu sur l'Île Ronde. Pour l'occasion, des escaliers furent aménagés sous le pont, dont les approches ne furent terminées qu'en 1900. Un grand événement beauceron et québécois ! »



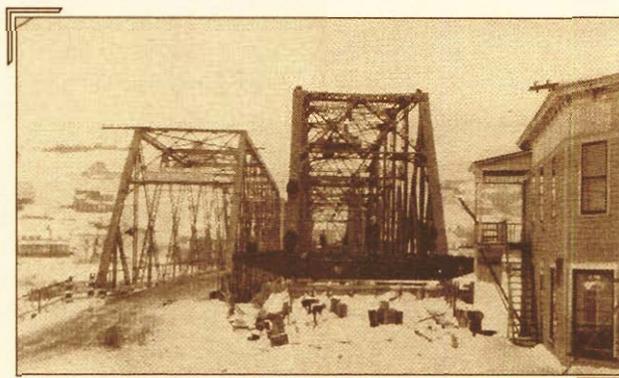
Le 1^{er} pont de fer sur la Chaudière 1899-1932... à Beauceville.
(Livret-souvenir du notaire Philippe Angers, 1932)

Paraît-il que l'inondation de 1885 détruisit des arbres séculaires sur cette belle Île Ronde, voisine de l'Île aux raisins. En visite au Collège en 1898, des élèves de New York ont-ils été impressionnés par ce pont ?

L'avènement des automobiles occasionnera bien des casse-tête. Le plancher du pont est en bois, sans trottoirs... Le pont Fortin prend la relève en **1932**, relayé par l'actuel pont inauguré le 21 novembre **1980**.



En mars 1981, le pont Fortin de 1932 fait place au pont inauguré en 1980. (Patrick Doyon)



En amont du pont de Beauceville de 1980 ; les ponts de 1932 (à gauche) et de 1899 (inauguré le 16 octobre 1899).
(Livret-souvenir, Philippe Angers, 1932)

D'autre part, en 1899, de rares amateurs de poésie canadienne s'inquiètent de l'internement du grand poète Émile Nelligan. En 1904, on remarquera davantage la pose d'une statue de Saint-Joseph au petit oratoire du mont Royal, à Montréal... la religion propage vite la bonne nouvelle. En 1893, Bell Canada, 19 ans après l'invention de la téléphonie, compte 11 abonnés à Saint-François ; bientôt en 1915, le Téléphone Rural de Beauceville fera bien des heureux ! En 1910, le grand cirque Sparks choisit et envahit Beauceville d'une grande frénésie :

« The big menagerie, sensational acts, thrilling performances, funny clowns, grand free street parade, brass bands, handsome horses... »



À l'approche du 20^e siècle, Sir Wilfrid Laurier dira avec enthousiasme que les prochaines 100 années seront celles du Canada ! Une partie de Saint-François-de-Beauce prendra la couleur du premier ministre canadien et deviendra, en 1904, la première ville en Beauce, **Beauceville**... Il faut une certaine période de maturation avant d'accéder au statut de "ville", soit de 1850 à 1904. En 1904, les pouvoirs élargis conférés à une ville relèvent d'une plus grande liberté de gestion locale. En Beauce, l'accession des villages au statut de villes tarde... le clergé veille au grain. Agriculturnisme avoué. Les villes en Beauce :

1904 Beauceville

1948 Saint-Georges

1948 Saint-Georges-Ouest

1958 Sainte-Marie

1965 Saint-Joseph-de-Beauce

Malgré certains **démembrements**, soit des parties de Saint-Victor en 1852, Saint-Benjamin en 1890 et Saint-Benoît en 1893, Saint-François est encore relativement peuplé. En 1904, Beauceville sera créée à même ce grand territoire. De 1925 à 1928, Notre-Dame-des-Pins, Saint-Alfred et Saint-Simon-les Mines volent de leurs propres ailes. Ville de Beauceville-Est ne se sépare qu'en 1930 et Saint-François-Ouest en 1933.

* En 1876, l'assemblée législative du Québec adopte l'Acte des clauses générales des cités et villes. Première loi décrétée par ce niveau de gouvernement. Québec et Montréal en sont exclues.

Cette loi donne plus de pouvoirs à ces municipalités qu'à celles relevant du Code municipal, plus restrictif. En effet, auparavant, tout ce qui n'était pas prévu n'était pas autorisé. Pour être régies par cette nouvelle loi, les municipalités doivent compter au moins 2 000 habitants.

Devant l'ampleur des problèmes qu'engendre l'urbanisation accélérée du territoire, la loi de 1876 est remplacée en 1903 par la loi des cités et villes. Beauceville se prévaut de la nouvelle loi dès 1904. Par celle-ci, le gouvernement autorise les municipalités à réglementer le zonage, la pollution, à régir la vente d'alcool sur leur territoire.

Plus tard, avec la création du ministère des Affaires municipales de 1918, les localités régies par cette loi peuvent procéder à des règlements d'emprunt pour financer des travaux ou des services : rues, aqueduc et égouts, police, protection des incendies, téléphone, électricité, etc., dévoilent, en 2003, Robert Fournier, spécialiste en fiscalité municipale, Diane Saint-Pierre, chercheuse à l'Institut national de recherche scientifique et Serge Paré, un Beaucevillois d'origine et chargé de mission au Ministère des Relations avec les Citoyens et de l'Immigration du Québec.

Quant à elle, la municipalité civile d'Aubert-Gallion voit le jour en 1856. Tout s'enchaîne :

1907, érection civile du Village de Saint-Georges-Est

1943, érection civile du Village de Saint-Georges-Ouest

1946, érection civile de la Municipalité de Saint-Georges-Est

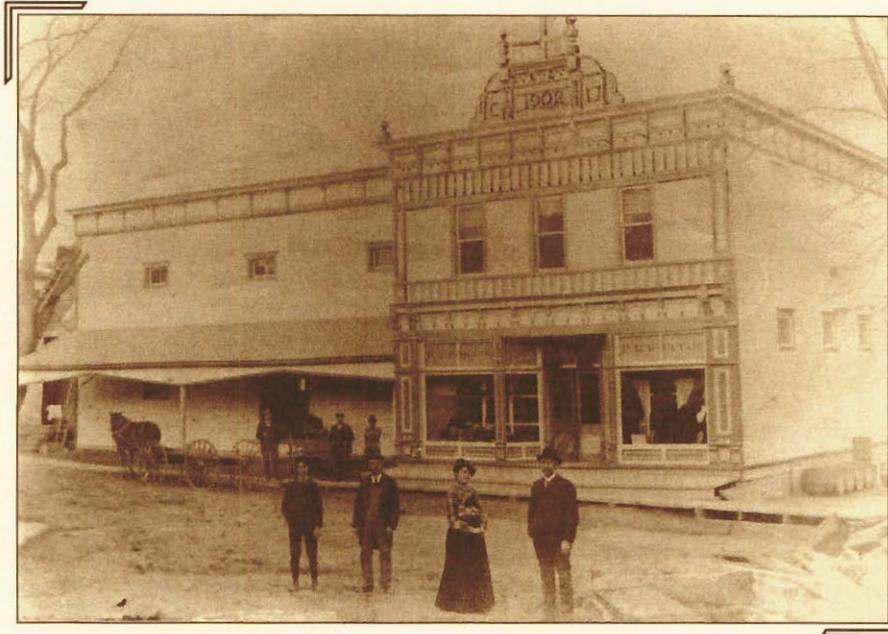
1948, érection civile de Ville de Saint-Georges

1948, érection civile de Ville de Saint-Georges-Ouest

1990, Fusion des secteurs Est et Ouest des deux villes : Ville de Saint-Georges

2001, Fusion d'Aubert-Gallion, Saint-Georges-Est, Saint-Jean-de-la-Lande et de Saint-Georges : Ville de Saint-Georges.

L'ère est aux changements ; à titre d'exemple, le 17 décembre 1903, les Américains Orville et Wilbur Wright effectuent le premier vol mécanique en avion. De plus, la première fois que la Beauce est traversée d'un bout à l'autre en automobile remonte au 26 juillet 1906. En effet, le " Glidden Tour " réunit 300 passagers de 72 autos américaines. Ce rallye est parti de Buffalo, New York via la vallée du Saint-Laurent et celle de la Chaudière, jusqu'au Mont Washington au New Hampshire.



Le magasin-général de P.Cyprien Fortin, 1^{er} maire de la Ville de Beauceville en 1904. Barils et bois équarris, 1902 au fronton, le linge en montre à l'extérieur, le " porche " et la mode vestimentaire vers 1900. (Patrick Doyon)

Enfin, de 1904 à 1906, **Cyprien Fortin** de la future rue Lambert occupera le poste de premier maire de la " Ville ". Il sera suivi de Pierre-Ferdinand Renault du secteur Est. En remplacement du Dr Basile Des Rochers, Monsieur Fortin sera maître du bureau de poste de la rive Ouest (ouvert en 1852) de 1912 à 1923; Madame Victoria Bolduc-Duval lui succède.

Ce bureau postal, jouxtant le magasin-général de la famille de Cyprien Fortin, servira longtemps d'hôtel de ville de Beauceville-Ouest (ex-restaurant Chapman incendié). M. Fortin demeurait à proximité, au 244 Lambert, à l'emplacement actuel de la Villa de Léry. De 1889 à 1895 M. Fortin est maire de Saint-François... et il s'oppose à titre de conservateur provincial, en 1897, contre H.Séverin Béland le libéral... 755 votes de différences les sépareront.

« M.Cyprien Fortin de Beauceville a le plaisir d'apprendre au public qu'il ouvrira prochainement un dépôt considérable de médecines brevetées du Canada, des États-Unis et d'Europe. En même temps, M.Fortin tiendra un stock complet d'articles de toilette, savon, parfum, etc. », nous apprend un Éclaireur de 1909.

Le 13 janvier 1879 à Saint-François, Cyprien Fortin épouse Adéline Morin à Ambroise, cultivateur. Ils seront les parents d'Adalbert époux d'Itha Morin, de Fédora épouse de Louis-Philippe Bolduc, Héliodore, Rose-Alba, Réal, Berthe, Eugénie, Joseph, Amanda épouse d'Arthur Miville-Dechènes, Paul-Émile, Laetitia etc. À son mariage en 1879, Cyprien est le fils de feu Joseph Fortin, marchand-général du bas de la côte actuelle de l'Hôpital, et de Marie-Louise Vachon.

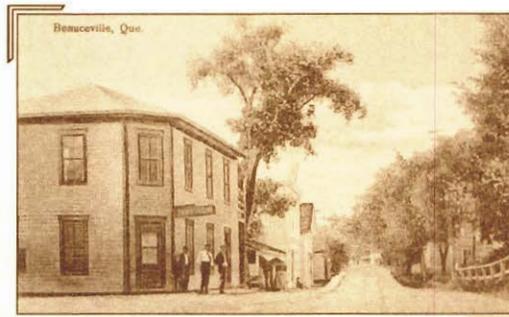


La Bijouterie Doyon et son voisinage... ancien site du magasin Cyprien Fortin et J.Henri Lacombe. (Patrick Doyon)

En 1904, les décideurs politiques en place jouent leurs cartes. Le roi Edouard VII est-il d'accord?

Canada (5,3 millions d'habitants): Wilfrid Laurier
Québec (1,6 million d'habitants): Joseph-Napoléon Parent
Beauce fédérale (50,000 habitants): Henri-Séverin Béland
Beauce provinciale: Joseph-Arthur Godbout
Beauceville-Ouest (4500 hab., grand Beauceville): Cyprien Fortin

Pourquoi se comparer face à Saint-Georges? Les compétitions d'une rive à l'autre ont existé à Beauceville comme ailleurs. Il faut vivre les discordes ou "autonomies" internes beaucévilloises de 1850 à 1998 avant de réaliser la fusion du grand Beauceville. Pourquoi rejeter le dévolu sur "mais à Saint-Georges"... eux-mêmes ont rivalisé d'une rive à l'autre, les Dionne et les Lacroix! Tradition beauceronne de crépage de chignons, chicanes de clochers, procès de clôtures... c'est la faute de la rivière Chaudière! Les villes beauceronnes ne sont-elles pas complémentaires. Même après 1930, les commerçants et industriels georgiens, les Michel, son frère Élie, Jacob Anto de Disraéli, Béloni Poulin et autres viennent faire "business" à Beauceville. Concertation beauceronne.



En 1896, au coin du futur pont, avenue Lambert, voisin du magasin-général Cyprien Fortin. Une petite prison y était attenante. (Carte postale d'André Garant)

En automne 2003, à l'orée de son centenaire de première ville en Beauce, Beauceville identifie 68 résidences d'intérêt patrimonial.

Un intéressant plan de rénovation domiciliaire est mis de l'avant en vue de sauvegarder un cachet architectural agréable. L'avenue Lambert s'enrichit de ces maisons anciennes. Le quartier ancestral du Bord-de-l'eau Nord-Ouest témoigne des débuts de l'histoire locale. Bâtie vers 1880 à la Punaise, la demeure ancestrale d'Ernest Veilleux (1884-1955) et de son épouse Joséphine demeure typique. De plus, en 2004, une 1^{re} phase d'un circuit touristique patrimonial est mise de l'avant.

À juste titre, Marc-Yvon Poulin souhaite un circuit historique et touristique beaucévillois où le paysage, la morphologie et la rivière, entre autres, pourraient constituer un attrait inédit de « notre beau coin de pays! »

Du 18^e au 21^e siècle! Près de 12 générations... un espace de vie! Reconnaissance aux pionniers qui ont semé. **Place à la relève.**



En 1912, la famille de "Charlot" Loubier pose pour la postérité. Violon, flûte et fusil... (Corporation du Patrimoine de Beauceville)

Le centenaire de Beauceville, une affaire de famille...

De génération en génération, quand la vie nous fait le cadeau de beaux moments, sachons l'apprécier à sa juste valeur, nourriture des temps durs. Le poète Félix Leclerc résume ces instants magiques :

« Lorsque la famille était réunie à table et que la soupière fumait ses parfums jusqu'à nous étourdir, maman disait parfois :

- Cessez un instant de boire et de parler.
Nous obéissions.

- Regardez-vous, disait-elle doucement.
Nous nous regardions sans comprendre, amusés.

- **C'est pour vous faire penser au bonheur**, ajoutait-elle.
Nous n'avions plus envie de rire.»

(Extrait de "Pieds nus dans l'aube", adapté à Beauceville par "Pieds nus dans l'eau" !)

De 1765 à 1904, Saint-François se forge une identité. La période 1850-1900 en est une de consolidation montante. De 1900 à 1930, la période dorée de Beauceville, 1^{re} ville en Beauce. Dans une nouvelle ère de concurrence, Beauceville aura à conserver un rôle de gagnant.

De 1904 à nos jours, la vie des Beaucevillois (es) insoumis et entreprenants se trame sous les aspects municipaux, économiques, agricoles, forestiers, éducationnels, religieux, médicaux, socio-culturels, communautaires, sportifs, militaires.

Revivons la grande période du curé-bâtitseur Lambert, de la famille de P.F.Renault, de L'Éclaireur de J.T.Fortin, fleuron de Beauceville. Rappel des déluges de juillet 1917 et de décembre 1957. Clin d'œil aux écoles de rangs, à la Caisse Populaire de Beauceville, fondée en 1928.

Repassons dans le sillage de la décennie 1940 : les chemins fermés l'hiver, les déserteurs de la conscription, le Régiment de la Chaudière, la chapelle Fraser de 1946. Nos équipes de hockey gaillardes qui prennent le train pour le Colisée de Québec, bientôt plein à craquer de Beaucerons survoltés ! Le temps fuit... mais les réalisations municipales des derniers cent ans demeurent.

Flashes du carnaval d'hiver sur l'Île Ronde en 1960, des 13 mariages du congrès eucharistique régional de 1962. Le Bois des Amoureux et ses ormes majestueux. Les glorieuses années de l'Hôpital Saint-Joseph de Beauceville et de l'Unité Sanitaire. Enfin, la fusion municipale de 1973 et celle de 1998.

Allons prendre l'air sur l'Île Ronde, au cœur de Beauceville. La vie familiale. **Place aux artistes et artisans de chez nous**, d'hier à aujourd'hui. Coups de chapeau à des gens de chez nous.

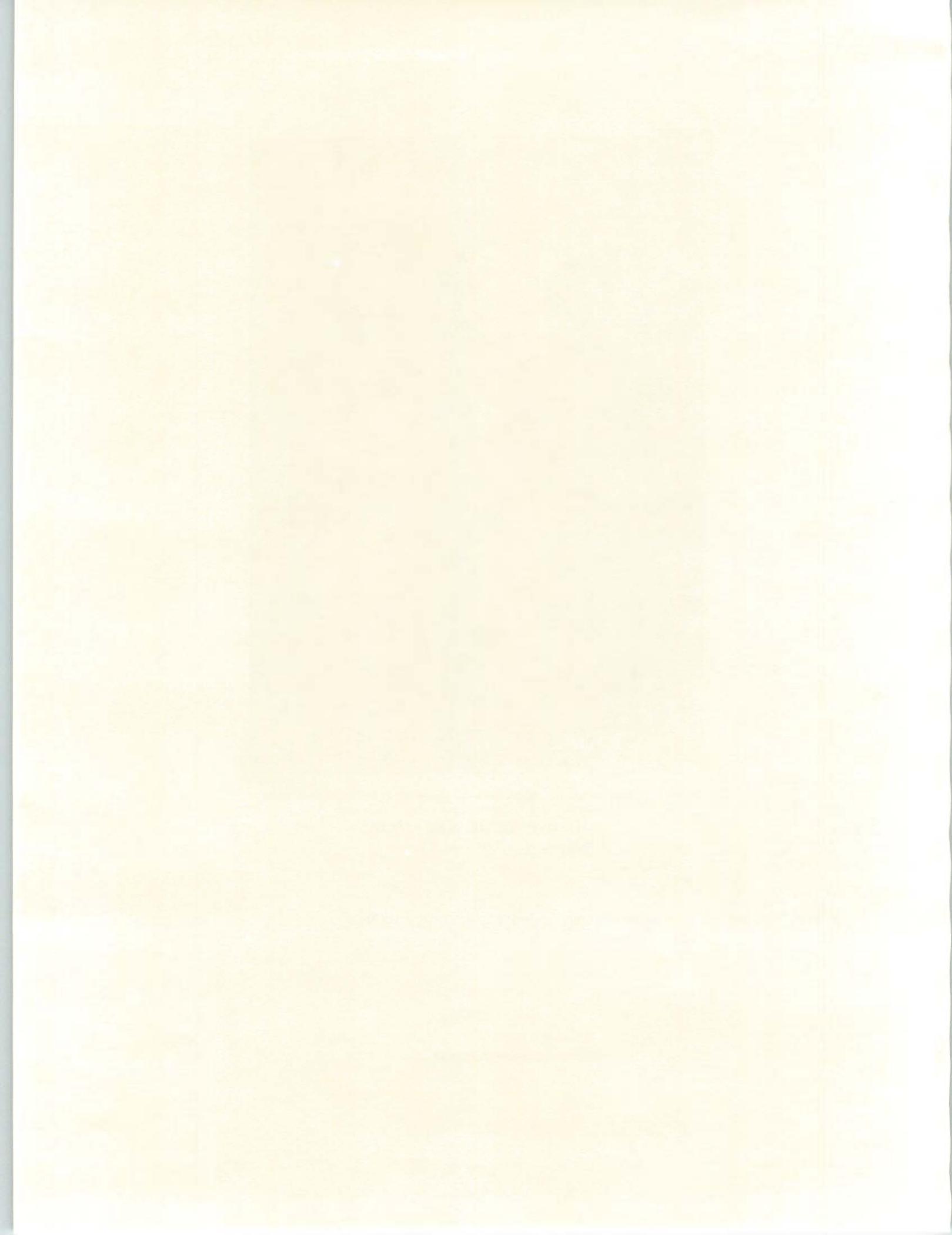


Siméon Drouin et son épouse. Les habillements sombres de la belle époque, la barbe à la Abraham Lincoln. Décor de photographe ambulant?

Bienvenue au XXe siècle!

(Corporation du Patrimoine de Beauceville)

À partir de 1904, feuilletez d'abord les archives municipales beaucevilloises.



CHAPITRE 2

*La Ville de Beauceville ,
la vie qui bat*

1904-2004

*Chronologie communautaire
beaucevilloise*

1737-2004
